

Expliciter 109

« Faites des commentaires de protocole » qu'il disait...

Sylvie Bonnelle

Dans cet article, je vais vous présenter une exploration en première personne de ce qui se passe dans un court moment où je suis A, placée en exo position, afin d'alimenter notre recherche actuelle sur le lien entre positions dissociées, évocation et obtention d'un niveau de détails supplémentaires à propos d'un vécu de référence.

Le contexte

Les extraits du protocole transcrit sur lesquels j'ai travaillé sont issus d'un entretien avec Sandra en B et Claudine en C. Il est conduit le 3^{ème} jour de l'université d'été. Lors de cet entretien avec Sandra, l'objectif de départ est pour moi d'explorer comment fonctionne l'émergence d'un mouvement dans la situation de Feldenkrais vécue avec Pierre. Cette situation évoquée sera le V2. Le vécu de référence pour lequel je souhaite obtenir plus d'informations en V2 dans le Feldenkrais est un moment de conflit interne où je suis B et que j'accompagne A pour « un alignement des niveaux logiques ». En résumé : le conflit « me tombe dessus » quand se percutent en moi ce que je connais de l'utilisation habituelle de l'alignement des niveaux logiques et des consignes de fonctionnement de l'exercice, la consigne de Pierre de se départir des consignes et le souhait de A de travailler sur un moment à venir, un projet donc qui correspond pour moi à un « non-respect » de la consigne habituelle pour un ANL. Ce sera ici le V1.

Mon objectif de recherche :

Cet objectif est quelque peu décalé avec l'objectif de l'entretien en V3 car à la suite de la transcription du protocole, je me suis plus intéressée à de courts passages de l'entretien qui rencontraient des préoccupations du GREX, et formalisées par Pierre dans son article : « Le paradoxe de « l'évocation dissociée ». Propositions pour un nouveau concept. » p 30-33, Revue Expliciter n°108, Novembre 2015.

Méthode de présentation

Les extraits de l'entretien en V3 sont présentés en italiques, avec quelques fois des mots que j'ai choisi de mettre en gras car ils sont en lien direct avec ce qui nous intéresse ici. Et les commentaires sont faits au fil des relances. Les commentaires sont le fruit de plusieurs reprises successives suite à des relectures, relectures faites seule à distance de l'écriture précédente et suite à des réponses aux questions posées à l'écrit par Pierre directement dans le protocole. Ils peuvent tantôt expliciter davantage ce qui me vient en me relisant lors des reprises mais aussi être assortis de quelques tentatives d'éclairage ou d'élaboration d'éléments

éclairant les questions que nous avons croisées cet été suite à nos expériences en sous-groupes ou dans nos échanges en grand groupe : Que se passe-t-il du point de vue de l'évocation quand nous sommes placés en exo position ? Comment se rapporte-t-on à des vécus s'intéressant à un même objet mais appartenant à des temporalités différentes depuis ces positions ? Evidemment « En apprend-on un peu plus sur le V1 en procédant de cette manière ? » reste la question phare en lien avec la finesse d'accès à de nouvelles informations...je la laisse ici un peu de côté.

Extraits du protocole accompagnés des éléments de réflexion

► Passage 1 :

Je relate dans l'entretien avec Sandra un moment du V2 (rappel V2 : situation du Fekdenkrais avec Pierre). Je viens de décrire à Pierre la situation que j'ai envie d'explorer, nous sommes en bas dans sa bibliothèque et je me déplace une première fois, dans l'escalier pour regarder la situation d'un autre endroit. Je vais appeler ce moment le V2a

B1. Revenir au moment où tu es dans l'escalier, où tu te sens déplacée dans l'escalier.....j'aimerais que tu me décrives les moments importants pour toi dans l'escalier...

A2. Ça me monteça me paraissait évident qu'il faut que je monte dans l'escalier....bon, ...je m'arrête aux 2/3, en périphérie il y a ...je m'élève au-dessus et à un moment je m'arrête et je me tourne...je suis assez haut, c'est bon ! Je surplombe ...donc il y a cette espèce de mise en abîme visuelheu....voilà.....une fois que je suis là

3. Tu es làtu montes...tu es à la bonne place.....

Deux choses. La première « ça me monte » en 2. Par la suite le « ça » n'est pas exploré alors qu'une « force » est à l'œuvre dans ce moment de montée dans l'escalier. A l'écoute de l'enregistrement, le ton est appuyé au moment où je le dis. Je le dis avec force, une force analogue à celle qui se manifeste en V2. Quoi de moi me fait monter à une hauteur juste, à laquelle je m'arrête ? Quelle instance est à l'œuvre ? Le « je » n'est plus présent dans ce moment de description du vécu, « la dimension personnalisante a disparu ». (Billet blog PV). On rate l'occasion d'explorer cela. Mais l'absence de question de Sandra ne me gêne pas à ce moment-là. Je n'ai pas complètement conscience au moment où je dis « ça me monte... » que je le dis et qu'il faut le questionner. Mon témoin-chercheur n'est pas en alerte donc qu'il n'y ait pas de question ne me gêne pas. Par contre, à la lecture de ce passage du protocole, je suis étonnée a posteriori de m'entendre dire « ça » comme si j'avais, durant les 4 jours de l'université d'été, intégré une sensibilité à la notion d' « agentivité » juste nommée par Pierre. La seconde : comment je sais que je suis à la bonne hauteur ? Je le perçois, quelque chose en moi sait, sent, que c'est juste là. Se fait en moi une sorte d'évaluation qui met en relation la situation à regarder en bas et « cette place ailleurs pour « voir autrement », pour la contempler sous un autre angle. L'intention qui m'est donnée juste avant en bas m'embarque dans mon ascension de l'escalier et c'est comme si le « être au-dessus pour mieux voir » s'activait. Je fonctionne assez bien avec le contre-haut pour embrasser un ensemble (un paysage, une scène, la classe au travail debout sur un banc dans le gymnase, moi debout devant un groupe d'étudiants assis...). Cela ressemble fort à l'activation d'un schème ? Donc, « Je » est principalement en activité motrice, mes jambes me montent, « je » est portée par l'intention éveillante « un autre endroit...etc... » et rien d'autre si je peux le dire comme cela et « elle » sait déjà qu'en montant elle en verra et saura un peu plus. « Quand il y a plusieurs sources d'agentivité, plusieurs instances, le « je » perd son sens, il est trop global, il ne se prête pas à des différenciations. » Billet blog PV (www.entretienavec pierre.com).

► Passage 2

4. Pierre va tourner mon attention vers..... « Et de là où tu es (arrêtée dans l'escalier en V2b)..... ».....ce qui est présent c'est le conflit vécu en V1 que j'ai en tête à ce moment-là, je suis très branchée sur moi...dans la scène (du V1) en bas là..... ;
5. Et quand tu es branchée sur toi comment c'est ?
6. C'est comme s'il y avait une espèce de courant....un lien entre là où je suis dans l'escalier et ce que j'étais dans le vécu de référence évoqué en bas.....
7. Tu serais d'accord pour me décrire ce lien ?
8.heu.....(silence)
9. S'il avait une forme, une direction ?
10.(long silence)
11. Quel est ce lien entre toi dans l'escalier et toi.....
12. C'est un coup d'œil surplombant, je ne sais pas comment dire autrement....
13. tu ne parlais pas seulement d'un coup d'œil mais d'un lien.....
14.oui je suis reliée.....dans l'escalier je suis un peu absente à moi dans l'escalier,c'est comme si je te fais une ligne qui descend quoi.....je passe en bas, je repasse dans le vécu de référence
15. Tu veux bien me décrire ?
16. C'est comme si je traversais des temporalités différentes.....parce que je suis dans l'escalier sans y être.....c'est plutôt.....là dans l'escalier je suis quasiment occupéepas occupée.....c'est pas que je me transporte.....c'est comme si je me vidais(ton appuyé) quand je suis dans cet escalier , j'y suis sans y être, c'est comme si je me vidais de ma substance corporelle , de mon existence, mon ...machin.....et je pars mentalement dans l'autre là (je montre vers le bas ??).....c'est un peu ça qui.....si c'était un mouvement ça serait fuuuuuuuuu... (mouvement d'aspiration vers le bas en courbe fait avec la main)....vouuuuuuuuu...je me vaporise....je.....jeje me téléporte (rires)....je ne sais pas ce que je fais , je me vaporise dans l'escalier si je peux le métaphoriser comme cela.....c'est un peu l'inverse du génie qui sort de la lampe.....je sors de mon enveloppe et de mon existence terrestre dans l'escalier là à.....pfouuuuuuu...dans une existence immatérielle.....c'est un mouvement de glissement.

Dans la réplique n°4, j'évoque le moment du V2 où je suis arrêtée dans l'escalier en contre-haut et je décris ce qui se passe pour moi à ce moment-là.

En n°8, dans ce silence, en exo position 1 dans l'escalier(V2 b), je suis en évocation du V2a et je me laisse retrouver doucement en V3 comment je suis reliée dans l'escalier à la situation qui vient d'être évoquée en bas(V2a= évocation du V1)...je suis dans le rythme du laisser revenir, c'est pour cela qu'il y a du silence. En n° 9, j'entends les propositions de Sandra et je pense maintenant qu'à ce moment-là de l'entretien, je me mets en retrait mentalement de l'ensemble de la scène moi en haut dans l'escalier et la Sylvie juste avant en bas et j'observe le type de relation qui se fait entre l'exo position du Feldenkrais dans l'escalier et la scène du V2a où j'évoque V1.

Ce qui est compliqué à décrire, c'est dans ce temps de l'entretien en V3, cette sorte d'emboîtement des vécus qui se sont succédés dans le temps, tous co présents en V3 lorsque Sandra me questionne. Et ce qui m'étonne a posteriori, c'est de voir qu'ils sont tous présents à moi en V3 mais avec plus ou moins de puissance. Ce que Pierre a nommé « évocations dissociées », je les qualifierais en plus d'évocations superposées : évocation du V1 avec Nadine et ce conflit que je vis au moment où elle me décrit ce sur quoi elle veut revenir pendant l'ANL remémoré dans le V2a au tout début dans la situation de Feldenkrais avec Pierre puis liée au V2 b quand je suis dans l'escalier et en V3 : l'ensemble de ces vécus pour certains plus « contemplés » qu'évoqués en V3 au sens littéral de l'acte d'évocation tel que nous le définissons. Si je pousse un peu plus la description : il y a pour moi une forme

d'élasticité dans l'intensité de la remémoration de vécus emboîtés dans cette situation en V3 où je suis aussi en exo position, où le vécu de référence peut être vaguement présent et distant, puis devenir à nouveau très présent (16), le V2a(en bas dans la bibliothèque) et V2b(en haut dans l'escalier de la bibliothèque) davantage à proximité mentale mais cette fois avec leur lien rendu « visible » au sens d'accessible par le travail d'accompagnement de Sandra (6, 12,14 et surtout 16) et enfin l'évocation en V3 de la scène d'ensemble du V2 : V2a-V2b avec leur lien et le V1 englobé présent dans le V2a.

En 16, je conviens en relisant le protocole que c'est exotique ! Avec une image surgie des contes des mille et une nuits quoi ! Des passages d'existences terrestres à des modes d'existences autres, immatériels. Je ne me reconnais pas dans ce que je décris, ce n'est pas habituel de décrire cela pour moi mais ce que je reconnais c'est le processus mental à l'oeuvre que je retrouve dans toutes les situations de dissociation géographique que j'ai vécues avec ce sentiment « d'y être sans y être » et d'être à plusieurs endroits en même temps sur des modes de présence très différents , des niveaux de conscience différents de moi (cf la suite en 18).

► Passage 3

17. *C'est un mouvement de glissement...de glissement vers le bas...dans ce lien, ce mouvement de glissement vers le bas, à ce moment où tu es tout à fait reliéequ'est – ce qui se passe pour toi dans ce moment-là ?*

18.voilàben j'existe en bas...

19. *Tu existes en bas, et quand tu existes en bas.....*

20. *C'est à ce moment-là que Pierre...il me propose de ...pas refaire le film du vécu de référence...de pas repartir en évocation mais de....c'est là qu'il me dit « quand tu regardes...qu'est- ce que tu vois...et si tu le mets en mouvement, en image, en couleur, qu'est-ce que c'est ... ? »... enfin c'est comme si ça bloquait le processus habituel...*

Ce mouvement de glissement pour moi, c'est une traversée de temporalités différentes, un passage d'un temps à un autre temps sans bouger. Et si je convoque le concept « d'évocation dissociée » dans ce moment exactement, il ne me convient pas tout à fait. Je n'ai pas le sentiment que « le passage » que je décris corresponde à cela entre le V2b (dans l'escalier) , le V2a(évocation du V1 dans l'étape 1 du Feldenkrais en bas dans la pièce) et le V1 lui-même. J'ai plus la sensation d'une circulation de présence mentale d'un vécu (V2b) à un autre (V2a) comme un liquide dans des vases communicants placés à des hauteurs différentes : le liquide se déplace d'un récipient à l'autre mais ce n'est pas parce que le récipient 1 est vide qu'il n'existe plus, par contre celui qui s'est rempli existe davantage sur le mode « plein ». Concernant ce que j'entends par le « processus habituel » en 20 : c'est la description, la mise en mots des actes(les N1 et N2) de l'entretien d'explicitation.

► Passage 4

21 *Quand ça bloque le processus habituel...*

22 *Quand ça bloque c'est....*

23. *Qu'est-ce qui se passe quand ça bloque ?*

24 *C'est comme si ça faisait foupppp « attends ! »(geste de mettre de côté dans la tête), ça fait cet effet -à : « c'est pas ça qu'on te demande », donc ça arrête et ça laisse la place à ...voilà : un possible avènement de quelque chose d'un autre ordre que « ah oui j'entends la consigne gna gna gna... » (ça arrête) la description du phénomène cognitif qui se passe à ce moment-là, ça foupppp ça le contient dans un endroit je ne sais pas où ...et du coup sous l'effet des mots il y a une suspension de tout ça , il y a un vide qui laisse ... « est-ce qu'il y a quelque chose qui vient ? » donc là il y a ça...*

Ici j'apprends comment l'intention éveillante lancée par Pierre lors du début du Feldenkrais permet de débrancher la modalité habituelle de description du vécu (N1 et N2) avec cet effet de contenir pour laisser place à une autre modalité d'expression du vécu de type N3(?).

► Passage 5

25. *Donc ça bloque...*

26. *Ca suspend...ça maintient, ça contient....*

27. *Qu'est-ce qui se passe au moment où ça suspend...ça maintient, ça contient.... ?*

28.....
..une espèce d'attente, ça laisse de la place à une attente.....

29. *Ca se manifeste comment cette place pour une attente.... ?*

30.....*ça libère un espace où il y a un possiblemais après ...quand je le dis il y a une petite voix qui dit « je sais pas s'il va venir quelque chose » et lui il doit continuer « prends le temps, laisse venir...na na na ...la petite musique...mais je suis incapable de te dire...qui me tient*
là ..

31. *Au moment où il donne sa consigne, où la suspension se crée, que cette petite voix arrive, quelle est la chose qui se donne à toi, en toi ?*

32.*ben.....c'est comme si je me percevais sous un autre angle...dans une autre.....ça me donne la possibilité de me percevoir, de percevoirsous une autre forme, sous une autre modalité*

Alors le long silence en 28 c'est la même chose que précédemment (8) , ça ne me dérange pas trop cette question parce qu'en fait je suis occupée à me rapporter en V3 à ce que je suis en train de retrouver, je goûte , sous l'effet des propositions de Sandra je rôle mentalement autour de la scène évoquée du V2a et je rôle autour de moi dans cette scène, j'ai le sentiment que je « me tourne autour » pour capter ce qui se passe , ça prend du temps, j'ai le sentiment d'un mouvement circulaire autour pour appréhender ce qui se passe à ce moment-là... et ce n'est pas seulement du visuel , c'est une activité perceptive intense avec tous les sens en éveil, radar grand ouvert , antennes déployées au maximum puisqu'il faut rentrer dans un fonctionnement mental de «blocage d'un processus » à un moment donné et ça me demande du temps

Et à nouveau dans ce moment, une absence à moi-même en V3 et le même phénomène de « transvasement » du V3 dans le V2b+V2a.

► Passage 6

33. *Tu te donnes la possibilité....est-ce que tu veux bien qu'on reste sur ce moment-là qui te donne la possibilité... ?...est-ce que tu serais d'accord pour qu'on aille voir ce moment-là en mouvement ?...en se déplaçant ?*

34. *Oui...oui....là ce que tu dis quand « ça me donne la possibilité », ça serait quoi si c'était un mouvement ?*

Là je ne comprends pas bien ce que Sandra me demande

► Passage 7

35. *non plutôt , tu as parlé de cette consigne(de Pierre) qui arrêta et qui créait une suspension, je te propose d'aller voir ce qui se joue en Sylvie à ce moment – là . Est-ce que tu es d'accord ?*

36. *Hmm(j'acquiesce)*

37. *Ce que je te propose c'est de te trouver la position dans l'espace, la posture, l'endroit où tu te sentirais bien pour aller voir ce qui se passe vraiment à l'intérieur de Sylvie à ce moment-là, au moment de suspension....Tout est possible y compris projection en dehors de cet espace qu'on pourra atteindre ..on verra comment, de multiples manières...*

38. *C'est très basse*

Nécessité absolue à ce moment-là de me baisser pour répondre à ce que me propose Sandra et pouvoir mieux « observer » au sens de découvrir, pas voir. Pourquoi « nécessité absolue » ? Quelque chose en moi sait que je dois me baisser pour mieux saisirAgentivité toujours.... Autre schème que je connais bien aussi qui serait le pendant du précédent décrit plus haut :

pour mieux saisir au sens de comprendre pour agir et non pas de superviser pour réguler ou pas, c'est me mettre à la hauteur et m'accorder posturalement.

► Passage 8

39. *C'est très basse....*

40.*Là c'est bon(je me suis reculée et je m'accroupis face à là où j'étais)*

41 *Alors je t'invite à prendre le temps de laisser venir à toi ce qui se passe pour Sylvie dans ce moment-là de suspension....*

42. *Il se passe ça (mouvement de m'allonger sur le côté en position décontractée en appui sur un coude + rires de surprise), si c'était un mouvement ça serait un peu ça, c'est-à-dire une espèce de*

A ce moment-là en V3 ce qui vient spontanément pour décrire c'est un mouvement, plus facile pour moi que de mettre des mots sur un changement de posture mentale. J'ai le souvenir d'un jaillissement de faire ce mouvement de m'étendre sur le côté que je reconnais comme une posture de détente que j'adopte dans les moments où je suis bien, en pleine vacuité plutôt que de chercher à décrire.

► Passage 9

43. *Il se passe ça....(allongement « lascif » sur le côté, appuyée sur un coude)*

44 *ça rentre dans un espace où c'est lascif...un peu tu voisdu coup ça écarte le ...quand je t'ai dit ça comprime, ça maintient, du coup la conséquence c'est ah.....c'est ça le lâcher peut-être....pour moi c'est une position de relâchement ...*

45. *Oui une posture de relâchement....oui*

46. *C'est bien ...si c'était un geste, ça fait ça ...*

47. *Et tu me décrivais un mouvement de relâcher.....*

48. ; *ben c'est comme si ça passait d'une posture tendue à ça qui est poufffff.....en fait si je l'image par un mouvement : de debout un peu crispée à passage au sol sur la moquette et voilà*

Je peux donc approcher l'effet de la consigne de Pierre sur mon fonctionnement mental en V2. Ce que je trouve de « frais » c'est que cela s'exprime d'abord par un mouvement alors que la réplique 41 ne suggère rien de cet ordre -là. C'est comme si d'avoir déjà vécu deux situations de Feldenkrais avait ouvert une nouvelle possibilité chez moi de m'exprimer en geste pour dire et que cela se fasse sans m'en donner l'intention éveillante ...(pourtant cela ressemble au processus de création en danse que je connais bien par ailleurs en tant que pratiquante et enseignante...) comme si un apprentissage s'était fait à force d'expériences, de mises en situation diverses et variées, comme si le répertoire pour décrire ce qui se passe en moi s'était élargi.(A vérifier.....). Donc ici j'accède au processus psychique qui s'effectue sous l'effet de la consigne en V2 : blocage du rationnel, lâcher et ouverture d'un espace.

► Passage 10

49. *Est-ce que tu serais d'accord pour prendre une autre position pour essayer de voir si tu peux nous décrire en mots, d'une autre façon ce qui se joue à ce moment- là ?....Ou peut-être ce qui se joue juste après que ce mouvement de relâcher se soit installé ?*

Prends ton temps.....pour voir quel espace t'attire ?.....quelle posture te semble juste....pour aller voir ce qui se passe à l'intérieur de Sylvie au moment de ce relâchement ou peut-être juste que ce mouvement s'initie.....

Long temps d'arrêt (je ne sais plus si j'ai bougé)

Ici, en relisant le V3 transcrit, un lien évident m'apparaît que je n'avais pas encore fait : à nouveau une sorte de processus emboîté. Je m'explique : pour décrire en V3 un processus à l'oeuvre en V2b (processus explicité en 24, 26, 30 de l'effet de la proposition Feldenkrais de décrire « ce qui apparaît sous forme de mouvement, couleur,... ») me vient un mode de description de type Feldenkrais : un mouvement (43). Je peux avancer que je rentre à ce

moment-là en V3 dans un niveau de description de niveau 3. En somme, à ce moment-là du V3, le fait d'être placée en exo position par Sandra permet non seulement d'accéder à une description fine du processus cognitif à l'œuvre en V2b, mais réveille semble-t-il dans le même temps une ressource descriptive de type « mouvement » N3 pour le décrire.

► Passage 11

50. *Justement c'est le fait d'avoir ce passage... qui fait que doucement j'accède ...j'accède(en V2b)sur un autre mode à ce qui se passe dans le vécu de référence....donc ...c'est là oùça m'arrive sous un.... mouvement de torsion, le mouvement de torsion m'arrive...ça monte du sol*

51. *Donc tu es dans une posture droite....*

52. *Si je l'image, ...si je la métaphorise...ouiune posture psychique.....qui est occupée, qui a le conflit qui fait chier...(V1) et les mots, la consigne de Pierre...hop ! font ce que je viens de te décrire làcet... de libérer de l'espace, de pousser ça, de le contenir avec une métaphore de mouvement d'une position un peu tendue debout à pouffff...donc ça libère l'espace, je m'allonge, je me détends,*

53. *Qu'est-ce qui se passe dans ton corps au moment où tu as cette métaphore de mouvement...est-ce que tu peux....prends le temps de t'arrêter la-dessus.....qu'est-ce qui se passe pour Sylvie dans l'escalier, ...dans son corps ?*

54. *Alors sur l'escalier heu pfffff....*

55. *Où elle entend la consigne*

56. *Je suis plus sur l'escalier quoi ...c'est vraiment....je suis descendue...je suis repassée.... je suis repassée dans le.....ça se passe pas la hautça se passe parce que je redescends ...en bas...je suis au contact du vécu de référence....quand la consigne me parvient en haut de l'escalier j'ai déjà bougé, j'ai ...d'espace-temps et quand ma perception se fait des mots j'ai vraiment le sentiment que c'est plutôt celle qui est en bas qui....je suis désincarnée du hautje suis là-haut mais c'est pas terrestre là-haut, c'est celle qui est en bas qui est active....*

57. *Celle qui est en bas sent cette sorte de mouvement de relâchement et alors juste après ce mouvement de relâchement , au moment où ce mouvement de relâchement se met en place ...que se passe-t-il ?*

58.....C'est là que je commence à percevoir ce mouvement de torsion ...

59. *alors ...je te propose qu'on s'arrête sur cette perception dans Sylvie....qu'est -ce qui te vient en tout premier ...où peut-être même juste avant que cette perception ?.....il y a ce mouvement de relâcher et qu'est ce qui vient en premier ?*

60. *ça ! (geste), la torsion ..*

61. *Le mouvement se manifeste comment ? ...Qu'est-ce qui apparaît en premier ?*

62. *C'est très rapide ...du mouvement de torsion ça devient vite und'une sensation de mouvement ça devient vite un objet, une représentation...une vrille avec deux vissees ou non une visse avec deux toursqui se grippe.....grpppp !*

Là j'évoque une forme de cristallisation de la manifestation du mouvement. On passe de quelque chose de dynamique en quelque chose de statique : un gros objet fini, qui coince. Quand j'entends que la proposition de mon A en V1 ne correspond pas à la CONSIGNE j'apprends que je vrille et que je me grippe ! Ce n'est pas une grande découverte ! Ceci dit à ce moment-là en V3, je mets des mots sur un mécanisme de blocage en lien avec les consignes et mon rapport aux consignes en général (58, 62) ; le mécanisme de la prise de conscience est à l'œuvre : je sais encore mieux que c'est bien ça ! Deux remarques alors. Tout d'abord sur l'efficacité d'une explicitation d'un V1 qui mobilise en V2 puis V3 des exo positions : il y a bien un gain d'informations de ce qui se passe pour moi en V1 et comment je

ne m'accommode pas de la dissonance entre respecter les consignes et ne pas respecter les consignes.

La suite de l'entretien va permettre d'aller plus loin non plus dans la description du V1 et dans le recueil d'informations supplémentaires explicitant plus avant mon fonctionnement en V1 mais dans les pistes ouvertes pour changer cette façon de fonctionner. L'appel à une personne ressource aux pouvoirs attribués par A lui-même sans proposition de B, puis à un mentor déjà croisé dans « la marelle » vont favoriser ce cheminement.

La dernière position proposée par Sandra en V3, une métaposition sur l'ensemble du parcours fait pendant l'entretien avec les différentes exo positions va permettre de ramasser l'ensemble en un tout et faire formaliser la récolte finale N4.

* * *

« *Faites des commentaires de commentaires* » qu'il rajoutait...

Itinéraire d'une commentatrice de protocole...

Sylvie Bonnelle

Et pendant ce temps-là, que se passe-t-il pour moi ? Poussée par qui vous savez, je consens donc à ressaisir l'ensemble de ce que j'ai fait, vécu, découvert pendant le travail sur ce protocole transcrit que je viens de vous présenter. Il m'aura fallu encore cette reprise en V4 pour en apprendre un peu plus... Mais installez-vous, et si vous le voulez, je vous emmène faire un petit voyage dans ma subjectivité après que je l'aie fait moi-même.

A la suite de l'université d'été, j'ai envie de contribuer à la poursuite de la réflexion collective qui y a été engagée. La proposition de Pierre d'explorer des entretiens en tant que A pour alimenter notre recherche actuelle d'exemples vécus me séduit, j'ai le goût de faire cela.

Et ça tombe bien, comme j'ai enfin un démarrage d'année scolaire un peu plus calme, et que je ne passe pas de l'université d'été à la rentrée ESPE sans transition aucune, je me lance.

Le chemin que j'ai suivi en décidant de me lancer dans ce travail ressemble beaucoup à ce que j'ai déjà fait au sein du GREX à chaque fois que j'ai pris la plume. Il y ressemble en son point de départ : envie de contribuer à la réflexion, motivation à explorer des entretiens de Saint Eble, curiosité, goût intellectuel de le faire, impatience à découvrir un résultat... etc... Pourtant cette fois c'est trappu ! Je pressens la complexité à venir, à vouloir examiner les effets et les mécanismes des différentes modalités utilisées dans nos entretiens et ce qui fait que l'on obtient des informations nouvelles.

La transcription se fait assez vite : grand plaisir à voir ce qui s'écrit sous mes yeux au fur et à mesure que je l'entends, au fur et à mesure où la voix de Sandra à la diction si reconnaissable me tient à nouveau agréablement compagnie.

Ce temps ne me coûte pas du tout car il y a une forme de redécouverte accompagnée d'une sorte d'attente curieuse au moment de la mise sur le papier de ce qui s'est vécu quelques jours avant. Pourtant c'est bien de mon vécu qu'il s'agit, mais je sais que je vais déjà en apprendre un peu plus au détour d'une relance que je transcris ou de ma réponse que je tape sur l'écran. Banalité et petit miracle en même temps de la position dissociée de la transcription... Lors de cette première reprise de l'entretien enregistré, je ressaisis une première fois ce qui s'est dit et les déplacements multiples et positions successives occupées pendant le temps de cet entretien me reviennent.

Une fois l'entretien complètement transcrit me voilà « devant ». En gros : un MUR ! *Je ne sais plus trop comment, mais je décide de tenter de mener des commentaires au fil des*

répliques : je m'arrêterai quand quelque chose me viendra, une idée, une réflexion, une description supplémentaire ou une précision à faire, à la lecture. J'ai en tête le court « Commentaire de commentaires... » de Pierre dans le n°106 (enfin le dire comme ça ne me paraît plus tout à fait juste, plutôt ça a « ferré » quelque part en moi et ça va faire son chemin) et la façon dont il a lui-même procédé lorsqu'il a conduit un travail analogue sur un entretien transcrit d'auto explicitation et qui a donné lieu à un article que j'avais trouvé facile à lire ; critère majeur pour moi dans cette forme de présentation de protocoles (Expliciter n°105). Je vais me caler sur cette façon de s'y prendre, je me dis que j'en tirerai bien quelque chose en essayant de faire comme lui ! *Quelque chose se décide en moi quelque part à faire confiance au principe de la reprise écrite*. Bon je ne commente pas ma phrase mais vous voyez bien ce qui se passe encore là !

Je décide de mettre en couleur et en italiques mes commentaires et de les insérer dans le cours du protocole. J'ai aussi fait un tableau à 3 colonnes dans lequel j'insère dans la colonne de gauche: les repères temporels de l'enregistrement, celle du centre comporte le protocole et ses commentaires et celle de droite les positions et déplacements effectués. Le premier jet est bien « pauvre » à mes yeux : j'ai un sentiment affreux d'avoir déjà tout écrit : des bribes de phrases à des endroits bien espacés du protocole qui soit précisent quelque chose que je retrouve et qui n'est pas dit pendant l'entretien ou une amorce de réflexion sur ce qui se passe pour moi, avec tout ce qui tourne dans ma tête à ce moment-là qui ressemble à : « je ne vois pas bien en quoi je peux contribuer à faire avancer quoi que ce soit avec ça... ». Et je claqué le couvercle de l'ordinateur. Nous sommes le 15 septembre.

Je rouvre le document le 23 septembre : j'ai relu sans faire de modifications, elles ne sont pas visibles, puisque j'ai décidé de garder trace des reprises successives en les codant à chaque fois différemment. Point mort. Je m'y remets le 27 septembre après avoir échangé avec Pierre sur ma difficulté à avancer. Avant d'envoyer le premier jet, je fais le point : en relisant mes remarques, j'ai le sentiment que je navigue dans les « étages des vécus » de façon désordonnée ... J'ai appris des choses sur mon fonctionnement face à la tyrannie des consignes pour moi, en travaillant sur ce V1 avec Nadine en A, puis en V2 avec Pierre et le Feldenkrais et en reprenant en V3 un moment de ce V2. Mais de nouveau je perds de vue ce que l'on cherche à faire en transcrivant et commentant un V3 qui emboîte un V2 qui emboîte un V1 ...je lance un SOS.

Le 3 octobre PV me renvoie mon texte assorti des questions au fil des répliques et là bien sûr les questions mettent un coup d'accélérateur. Les questions s'intéressent tantôt aux effets produits par des questions de Sandra et non dévoilés dans l'entretien par exemple après S3« Dommage : pas de question, comment as-tu vécu l'absence de questions ? », soit sur le contenu de ce que je suis en train de décrire en V3. Par exemple juste en-dessous de S2 « Comment as-tu su que c'était à la bonne hauteur ? » ou à la suite de S8 qui est un très long silence : « Que se passe-t-il pendant ce silence ? Aurais-tu aimé avoir une autre question différente ? En tant que B, qu'aurais-tu demandé à Sylvie pour la faire aller plus loin dans la description ? » ou encore en S12 « Pourrais-tu dire autre chose ou plus maintenant ? » Vous devez retrouver ici des questions de l'auto explicitation que chacun pourrait se poser à lui-même à la relecture. Moi j'ai trop le nez dans mon protocole et mes vécus pour y arriver seule. Quoi qu'il en soit ces questions écrites m'invitent à relire ce que j'ai écrit et à prendre le temps de répondre à la question posée. Elles m'invitent aussi à me remémorer mes vécus (V4) encore de façon différente. Parfois elles font « chou blanc » mais d'autres sont « pile poil » et génèrent des informations nouvelles que j'écris à la suite du commentaire initial s'il y en avait un ou bien je crée un nouveau commentaire s'il n'y en avait pas. A ce stade, j'ai laissé tomber le tableau à 3 colonnes et je travaille sur une mise en page classique du protocole.

Ensuite, j'ai eu un grand arrêt dans le travail de reprise, ce n'est que le 2 novembre que je reprends le travail laissé en plan mais je dois ajouter qu'entre-temps je suis une lectrice assidue des billets du blog de PV et de ses articles dans « Expliciter ». *Je sais que ce qui est écrit va entrer en résonance avec ce que je suis en train d'essayer de faire pour contribuer à la réflexion collective.* Celui sur « l'agentivité » me marque (« Agentivité, instances de soi, outils pour la description des micro transitions de vécu dans l'entretien d'explicitation », Blog PV, 15/09/2015). Je rajoute donc des phrases issues des textes lus dans mes commentaires quand elles percutent une idée ou un contenu évoqué en V3 au moment où je lis le billet. A ce stade, les commentaires ressemblent encore à un fatras de choses mises bout à bout qui s'étoffent, avec des réflexions qui s'étaient. On a un bon exemple de cela avec le commentaire du passage n°1.

Les reprises qui vont suivre, je vais les faire seules et je les trouve plus faciles, comme si les commentaires prenaient leur indépendance et se laissaient relire, se laissaient approcher pour en livrer un peu plus. Sensation étrange. A la dernière, je vais aussi mettre en forme pour que vous puissiez lire facilement, j'écris en me décentrant de votre côté et puis parfois je retravaille une formulation, je peaufine quoi, avec une attention permanente à la relation de justesse qui se tisse entre ce que je lis de ce que j'ai écrit et ce que j'ai vécu. C'est très organique.

Quand je poste la dernière mouture, j'ai le nez dans le guidon, incapable de dire ce que j'ai réussi à faire ou pas, avec tout de même un sentiment d'en avoir appris plus sur ce qui se passe pour moi dans le vécu de référence ça oui ! (il vous manque la suite de l'entretien...) donc c.q.f.d. des effets produits par l'utilisation des exo positions, des témoins, des lieux de conscience, des dissociations, pour mieux s'informer. Je flotte un peu avec le sentiment que je n'ai pas fait avancer le « chmicblic » de ce qui nous occupe. Nous sommes le 13 décembre et pourtant le 19 en relisant l'ensemble je lis une autre histoire qui a une musique légère et un goût frais pour moi.

En fait, ce parcours semble m'avoir rendue sensible à une nouvelle catégorie descriptive : celle des instances à l'œuvre dans un moment vécu au-delà du seul « je ». Comme si j'étais capable de repérer plus vite maintenant les instants où d'autres sources de prises de décision sont à l'œuvre, plus fines que le seul « je » conscient qui discrimine si peu ce qui est agissant. Mais je vois aussi que ce parcours est alimenté par une source théorique captée bien en amont du travail de transcription du protocole et que je découvre a posteriori par le travail sur le protocole. Voire même par la dernière écriture qui fait un retour sur le chemin des commentaires du protocole ! La récolte n'est finalement pas **que** là où je l'attendais.

En somme, c'est comme si j'avais pris enfin rendez-vous avec mon potentiel, en quelque sorte il s'est démasqué et je l'apprivoise. Discrimination précieuse qui ouvre à une autre dimension de soi prise dans le sens de « ce qui me déborde » mais qui est agissant.

Extrait retenu de l'entretien avec Sandra (il correspond au début de l'entretien V3)

1. Revenir au moment où tu es dans l'escalier, **où tu te sens déplacée dans l'escalier**j'aimerais que tu me décrives les moments importants pour toi dans l'escalier...

2. **Ca me monte**ça me paraissait évident **qu'il faut que je monte** dans l'escalier....bon, ...je m'arrête aux 2/3, en périphérie il y a ...je m'élève au-dessus et à un moment je m'arrête et je me tourne...je suis assez haut, c'est bon ! Je surplombe ...donc il y a cet espèce de mise en abîme visuelheu....voilà.....une fois que je suis là

3. Tu es là**tu montes**...tu es à la bonne place.....

4. Pierre va tourner mon attention vers..... « Et de là..... ».....ce qui est présent c'est le conflit que j'ai en tête à ce moment-là (du VI) , je suis très branchée sur moi...dans la scène en bas là..... ;

5. Et quand tu es branchée sur toi comment c'est ?

32.ben.....c'est comme si je me percevais sous un autre angle...dans une autre....ça me donne la possibilité de me percevoir, de percevoir ...sous une autre forme , sous une autre modalité
33. Tu te donnes la possibilité....est-ce que tu veux bien qu'on reste sur ce moment-là qui te donne la possibilité... ?...est-ce que tu serais d'accord pour qu'on aille voir ce moment-là en mouvement ?...en se déplaçant ?
34. Oui...oui....là ce que tu dis quand « ça me donne la possibilité », ça serait quoi si c'était un mouvement ?
35. non plutôt , tu as parlé de cette consigne(de Pierre) qui arrêta et qui créait une suspension, je te propose d'aller voir ce qui se joue en Sylvie à ce moment – là . Est-ce que tu es d'accord ?
36. Hmm(j'acquiesce)
37. Ce que je te propose c'est de te trouver la position dans l'espace, la posture, l'endroit où tu te sentiras bien pour aller voir ce qui se passe vraiment à l'intérieur de Sylvie à ce moment-là , au moment de suspension....Tout est possible y compris projection en dehors de cet espace qu'on pourra atteindre ..on verra comment, de multiples manières
38. C'est très basse
39. C'est très basse....
40.Là c'est bon (je me suis reculée et je m'accroupis face à là où j'étais)
- 41 Alors je t'invite à prendre le temps de laisser venir à toi ce qui se passe pour Sylvie dans ce moment-là de suspension....
42. Il se passe ça (mouvement de m'allonger sur le côté en position décontractée en appui sur un coude + rires de surprise), si c'était un mouvement ça serait un peu ça, c'est-à-dire une espèce de
43. Il se passe ça....
- 44 ça rentre dans un espace où c'est lascif...un peu tu voisdu coup ça écarte le ...quand je t'ai dit ça comprime, ça maintient, du coup la conséquence c'est ah... (allongement lascif).....c'est ça le lâcher peut-être....pour moi c'est une position de relâchement ...
45. Oui une posture de relâchement....oui
46. C'est bien ...si c'était un geste, ça fait ça ...
47. Et tu me décrivais un mouvement de relâcher.....
48. ; ben c'est comme si ça passait d'une posture tendue à ça qui est poufffff.....en fait si je l'image par un mouvement : de debout un peu crispée à passage au sol sur la moquette et voilà
43. Il se passe ça....
- 44 ça rentre dans un espace où c'est lascif...un peu tu voisdu coup ça écarte le ...quand je t'ai dit ça comprime, ça maintient, du coup la conséquence c'est ah... (allongement lascif).....c'est ça le lâcher peut-être....pour moi c'est une position de relâchement ...
45. Oui une posture de relâchement....oui
46. C'est bien ...si c'était un geste, ça fait ça ...
47. Et tu me décrivais un mouvement de relâcher.....
48. ; ben c'est comme si ça passait d'une posture tendue à ça qui est poufffff.....en fait si je l'image par un mouvement : de debout un peu crispée à passage au sol sur la moquette et voilà
49. Est-ce que tu serais d'accord pour prendre une autre position pour essayer de voir si tu peux nous décrire en mots , d'une autre façon ce qui se joue à ce moment- là ?...Ou peut-être ce qui se joue juste après que ce mouvement de relâcher se soit installé ?
- Prends ton temps.....pour voir quel espace t'attire ?....quelle posture te semble juste....pour aller voir ce qui se passe à l'intérieur de Sylvie au moment de ce relâchement ou peut-être
- juste que ce mouvement s'initie.....
-
- Long temps d'arrêt (je ne sais pas si j'ai bougé)
50. Justement c'est le fait d'avoir ce passage... qui fait que doucement j'accède ...j'accède(en V2)sur un autre mode à ce qui se passe dans le vécu de référence....donc ...c'est là oùça m'arrive sous un.... mouvement de torsion, le mouvement de torsion m'arrive...ça monte du sol

51. Donc tu es dans une posture droite....

52. Si je l'image, ...si je la métaphorise...ouiune posture psychique.....qui est occupée, qui a le conflit qui fait chier...(VI) et les mots, la consigne de Pierre...hop ! font ce que je viens de te décrire làcet... de libérer de l'espace, de pousser ça, de le contenir avec une métaphore de mouvement d'une position un peu tendue debout à pouffff...donc ça libère l'espace, je m'allonge, je me détends,

53. Qu'est-ce qui se passe dans ton corps au moment où tu as cette métaphore de mouvement...est-ce que tu peux....prends le temps de t'arrêter la- dessus.....qu'est-ce qui se passe pour Sylvie dans l'escalier, ...dans son corps ?

54. Alors sur l'escalier heu pfffff....

55. Où elle entend la consigne

56. Je suis plus sur l'escalier quoi ...c'est vraiment....je suis descendue...je suis repassée.... je suis repassée dans le.....ça se passe pas la hautça se passe parce que je redescends ...en bas...je suis au contact du vécu de référence....quand la consigne me parvient en haut de l'escalier j'ai déjà bougé, j'ai ...d'espace-temps et quand ma perception se fait des mots j'ai vraiment le sentiment que c'est plutôt celle qui est en bas qui....je suis désincarnée du hautje suis là-haut mais c'est pas terrestre là-haut, c'est celle qui est en bas qui est active....

57. Celle qui est en bas sent cette sorte de mouvement de relâchement et alors juste après ce mouvement de relâchement , au moment où ce mouvement de relâchement se met en place ...que se passe-t-il ?

58.....C'est là que je commence à percevoir ce mouvement de torsion ...

59. alors ...je te propose qu'on s'arrête sur cette perception dans Sylvie....qu'est -ce qui te vient en tout premier ...où peut-être même juste avant que cette perception ?.....il y a ce mouvement de relâcher et qu'est ce qui vient en premier ?

60. ça ! (geste), la torsion ..

61. Le mouvement se manifeste comment ? ...Qu'est-ce qui apparait en premier ?

62. C'est très rapide ...du mouvement de torsion ça devient vite und'une sensation de mouvement ça devient vite un objet, une représentation...une vrille avec deux visse ou non une visse avec deux toursqui se grippe.....grpppp !

..../.....

Apprendre les consignes dans l'entretien d'explicitation. les comprendre, les dépasser, s'en libérer, La cohérence des effets perlocutoires.

Pierre Vermersch

L'apprentissage de l'entretien d'explicitation passe nécessairement par l'acquisition de nouvelles formulations des questions et des relances, ce que je nomme ici de façon globale « les consignes ». Puisqu'il s'agit d'une technique d'entretien, l'outil principal est la parole adressée à l'autre, et la difficulté la plus fréquente est que les formulations qui viennent spontanément sont tout à fait inadéquates pour obtenir les effets perlocutoires recherchés spécifiquement par l'entretien d'explicitation.

[Effets perlocutoires, c'est-à-dire le résultat produit par les mots que j'utilise : Qu'est-ce que je fais à l'autre avec mes mots ? Intentions perlocutoires : Quels sont les effets que j'ai le projet de produire sur l'autre avec mes mots ? Outils perlocutoires : Quels mots utiliser pour produire des effets particuliers sur l'autre ?]

Exemples d'effets perlocutoires précis : créer les conditions permettant l'accès à la mémoire passive par la mise en évocation, assurer le guidage discret vers la description plutôt que vers le commentaire, mener un accompagnement non inductif (au sens de ne pas suggérer de contenu), mais précis, vers la fragmentation de ce qui est décrit pour accéder à la connaissance des détails qui rendent l'action intelligible...etc.

Dans ce billet, je vais décortiquer un exemple pour montrer à quel point il est important de bien apprendre les consignes proposées dans le stage de base, ceci dans le but de souligner non seulement l'importance des consignes, mais tout autant souligner l'importance des buts qu'elles visent, des effets recherchés par le fait de s'exprimer de telle façon et pas de telle autre. Dans un second temps, je reviendrais sur l'importance de comprendre expérimentalement les effets perlocutoires.

Mon message principal est qu'une fois que vous avez intériorisé, maîtrisé, la compréhension des effets recherchés, alors vous êtes libres d'utiliser d'autres formulations qui les produisent effectivement de façon à ce que vous puissiez vous adapter aux circonstances particulières et au public visé dans le cadre de votre activité professionnelle spécifique.

Je touche là un problème commun à tout apprentissage : dans un premier temps pour faire découvrir, pour être efficace, il faut donner des consignes précises, et ce faisant, ... elles aliènent l'apprenant en l'enfermant dans une cage pédagogique qui borne son horizon. Aussi, une fois la compétence acquise, une fois l'aisance de la pratique répétée advenant, il est alors temps de prendre conscience des effets recherchés et de se libérer de l'apprentissage initial des consignes strictes, au risque sinon de rester dans la répétition étroite de recettes soi-disant intangibles, alors qu'il faut sans cesse s'adapter à de nouvelles conditions, à de nouveaux publics, à de nouvelles personnes ! Ce qui restera constant, intangibles, ce seront les effets recherchés, les moyens pour les obtenir doivent juste être adéquats ! Et pour cela, il faut avoir une vraie compréhension expérimentale des effets perlocutoires. Il faut en avoir fait l'expérience comme sujet visé par ces effets, avoir été témoin des réussites surprenantes, ou des détails des échecs, et réciproquement avoir accumulé des expériences comme personne visant à produire ces effets sur l'autre, avec toutes les variations de réussites/ échecs que l'on rencontre avec l'infinie variété des personnes réelles ! J'y reviendrais en conclusion.

(Rappel : Toute formation est une ouverture et une cage. Une fois l'acquisition maîtrisée, sortez de la cage.)

► Un exemple détaillé de consigne.

Prenons comme exemple la consigne de guidage vers l'évocation, enseignée dans tous les stages de base pour créer les conditions d'un démarrage de l'entretien qui respectent les fondements de la technique.

Le formateur va présenter cette formulation comme une consigne à respecter strictement.

Il va la faire ressentir dans ses effets subjectifs pour chacun, il va vérifier que la personne qui guide apprenne à la dire lentement, avec douceur et fermeté tout en observant les effets non verbaux sur l'autre de façon à lui permettre de juger du résultat avant même que la personne ne s'exprime.

Voilà la consigne :

« Je vous propose, ..., si vous en êtes d'accord, ..., de ... prendre ...le ...temps,, de ... laisser...revenir..., ..., un moment où vous étiez en train de faire x (x= l'activité qui va faire l'objet d'une explicitation),..... , et vous me faites signe quand ça y est »

(Les points de suspension suggèrent un ralentissement de la voix, une respiration, une pause légère, l'énonciation s'adapte à l'écoute de l'autre, à ses micro expressions non verbales : hochement de tête, regard qui s'abstrait, détente ... etc. ce qui suppose que l'intervieweur regarde attentivement l'interviewé pendant qu'il parle).

À première vue, cette phrase est anodine, en faire une consigne stricte pour les débuts de l'apprentissage peut paraître excessif ... Mais que contient-elle comme intentions perlocutoires ? Que cherche-t-elle à obtenir comme effets précis ? Que cherche-t-elle soigneusement à éviter comme effets indésirables ? (Se souvenir qu'il y a toujours à comprendre ce que l'on cherche à obtenir, mais aussi ce que l'on veut éviter ! Quelques fois ce que l'on cherche paraît bien banal, alors que ce qui prime c'est ce que l'on veut qui ne se passe pas !)

Reprenons étape par étape, et décortiquons.

► 1/ « Je vous propose ». La motivation principale de cette formulation simple et directe est précisément d'éviter la confusion fréquente provoquée par le fait que l'intervieweur débutant n'a pas de formule toute prête pour démarrer, et improvise un discours plus ou moins compliqué et confus, qui laisse l'interviewé médusé, se demandant finalement ce qu'il doit faire et qu'est-ce qu'on lui demande au juste.

« Je vous propose », met simplement l'autre en attente d'une proposition ; il le suggère seulement, au sens où il n'exprime pas une contrainte, car il ne donne pas un ordre ; « Je vous propose » induit qu'une proposition venant de l'intervieweur va venir, il laisse déjà la place à ce que l'autre puisse considérer qu'il s'agit bien d'une proposition, et qu'il peut y consentir ou pas. On cherche donc un effet simple, direct, et doux : préparer une mise en mouvement, et de façon complémentaire, on cherche à éviter une réaction négative, soit de confusion, soit de rejet d'une autorité. Tout ça, juste avec : « Je vous propose ... ».

L'effet perlocutoire recherché est donc un état particulier, c'est-à-dire une mise en attente ouverte et négociable dans son principe : ce n'est qu'une proposition qui va venir, et je vais exprimer cette proposition.

► 2/ Mais avant de donner un contenu à la proposition, il est important, qu'après une petite respiration qui souligne discrètement le passage, on glisse une demande de consentement : « Je vous propose ... *si vous en êtes d'accord* ... ».

Même de rien, il y a là la tentative de respecter une *condition cruciale*, la condition de tout accès partagé à son monde intérieur, pour cela il faut y consentir, sinon ça bloque. Mais de plus cela prépare la proposition qui viendra ensuite et que l'on verra plus loin, « de laisser venir ».

Ce second temps, est là pour manifester le respect de l'autre par une demande d'accord, nul ne peut s'en dispenser, (quel que soit son statut social, et même s'il a un pouvoir hiérarchique !). C'est fondamental, on ne peut que s'appuyer sur le consentement de l'autre pour le guider dans l'exploration de son monde intérieur, ici son vécu passé ! Bien entendu, ce n'est pas exprimé de façon lourde, formelle, mais c'est le moment où il est possible de repérer dans l'expression non verbale si l'accord est donné ou pas. Et s'il ne paraît pas donné, il faudra y revenir et prendre plus de temps ...

L'effet perlocutoire recherché est l'obtention du consentement de l'autre à partager sa vie intérieure, et pour cela, de marquer au passage que l'intervieweur en est bien conscient et y est attentif. On retrouve la fonction indirecte des questions de courtoisie : « Vous avez bien voyagé ? », « Vous n'êtes pas trop fatigué ? », qui ont pour but de manifester à l'autre qu'on lui porte une attention bienveillante. L'effet perlocutoire que l'on veut éviter, c'est de donner le sentiment à l'autre qu'il va être contraint ! Et l'on sait, qu'il ne peut pas être contraint sur ce point, on a besoin de son consentement.

► 3/ Puis, toujours dans ce langage incroyablement complexe ... que nous avons appris à utiliser, on rajoute lentement, tranquillement : « *de prendre le temps ... de laisser revenir* » ...

Le moment est crucial, il s'agit de réussir une action paradoxale : induire de l'involontaire ; je ne peux absolument pas l'ordonner, puisqu'il s'agit de déclencher un acte *involontaire* de remémoration : ce que je nomme l'évocation. Pour cela, il faut à tout prix que j'évite directement ou indirectement de solliciter un effort de mémoire, je ne dis donc pas « essayez de vous rappeler, même si vous ne retrouvez pas tout tout de suite », je dis : « prenez le temps » (pas d'effort, tranquillité) « de laisser revenir », cette dernière formule est la porte d'entrée vers une passivité, autre façon de nommer l'involontaire. Je ne cherche pas à ce que l'autre se rappelle, je lui suggère qu'il consente à « laisser revenir ».

Mais comment « cela va-t-il revenir » ? En laissant revenir. Mais on m'a toujours appris à faire un effort de mémoire pour me rappeler ! Ben là, non, surtout pas d'effort. Mais alors je ne vais rien retrouver. Essayiez, laissez vous surprendre ... laissez revenir ce qui revient ...

Ce qui arrive souvent, c'est que l'intervieweur a peur que l'autre ne se souvienne pas, et veut le mettre à l'aise, en lui exprimant ce qu'il croie être des propos rassurants : « ça ne fait rien si vous ne vous rappelez pas de tout »..., « ne vous inquiétez pas » ..., et toutes ces formulations ont un effet inverse à l'intention de celui qui les exprime. Elles visent un effet perlocutoire d'apaisement, et en fait, éveillent la possibilité d'être inquiet et de ne pas y arriver, du coup elles produisent un effet perlocutoire négatif. Exactement ce que l'on cherche à éviter !

Avec le « laisser revenir » (en prenant tout son temps), ce qui est proposé c'est le début d'une intention éveillante, je lance une intention en direction de ce qui en moi a mémorisé sans le savoir ce que j'ai vécu. Comprendre ces effets perlocutoires d'éveil de la mémoire passive ciblée, suppose que l'on ait une approche fine de la subjectivité agissante en suivant un point de vue en première personne ! Se rappeler et évoquer sont deux gestes mentaux exclusifs l'un de l'autre, le premier est basé sur un effort et un contrôle, le second sur un lâcher prise et une découverte.

Qu'importe la consigne, ce que nous voulons c'est induire un lâcher prise et une confiance tranquille dans ce qui va advenir.

Bien sûr, mon décorticage minutieux, fait que la phrase que nous venons d'examiner est incomplète : laisser revenir oui, mais quoi ? Il faut maintenant donner une cible à ce geste.

► 4/ Car ce mouvement de lâcher prise, ce geste intérieur de laisser revenir la mémoire passive, doit avoir une visée pour être utile, l'intention éveillante est éveillante d'un passé spécifié. Mais pour le viser, je ne peux pas le nommer en tant que tel, parce que je ne connais pas encore ce qui va se donner à l'interviewé. Si je le nommais précisément, je créerais une contrainte, qui d'une part risquerait de déclencher un effort (ce que l'on veut éviter à tout prix), d'autre part, risquerait d'induire mon propre choix d'intervieweur, et presque automatiquement la dimension involontaire ne serait pas mobilisée pour pouvoir répondre aux contraintes de ma demande. Je vais donc faire une demande relativement peu contraignante, de nommer cette cible comme un cadre en partie déterminé par un thème (un moment, un exercice, un stage, une période, un type d'activité), en rajoutant souvent un critère (ce qui vous a intéressé, ce qui a été important, ce qui se détache). Je vais donc dire :

« Je vous propose, si vous en êtes d'accord, de prendre le temps ... de laisser revenir... *un moment où ...* »

Et là, on a beaucoup de choix de formulations suivant le but qui est poursuivi : par exemple dans les premiers exercices on désigne une qualité (agréable) et un cadre temporel (ce matin) « laisser revenir ... un moment agréable de ce matin... », « laisser revenir ... un moment du trajet que vous avez fait pour venir au stage » ; plus tard dans la formation de base, après avoir fait un exercice, on va simplement désigner le cadre de cet exercice, mais on pourra rajouter un critère, « laisser revenir un moment où vous faisiez l'exercice et qui a été important pour vous », « laisser revenir un moment de l'exercice qui vous a posé question » ; dans une analyse de pratique, on va cibler un critère (intérêt) et un cadre temporel (dans le stage) « un moment qui vous a intéressé quand vous étiez dans l'animation du stage », ou peut-être : « un moment du stage où vous avez rencontré une difficulté » etc.

L'effet perlocutoire recherché est l'éveil involontaire d'un moment relativement ciblé du passé, la mise en contact, le revécu, avec un moment spécifié qui va se révéler, puis se déployer.

Ce que l'on cherche à éviter c'est un effort de rappel, mais aussi les risques de confusion entre différentes situations passées, ou les risques de généralisation à plusieurs situations.

► 5/ Une fois délivrée cette phrase, l'intervieweur a lancé une activité intime chez l'interviewé, il accompagne cette activité de sa présence attentive, mais n'a plus aucun pouvoir sur ce qui se passe ou pas dans la tête du sujet. Tout au plus, s'il voit l'interviewé se tourner vers lui, le regarder, il peut lui demander « qu'est ce qui se passe là, pour vous ? » avec le projet de l'aider à gérer ce qui est en train de se passer dans la tête de l'interviewé.

Donc une fois la consigne lancée, l'intervieweur rajoute : « et vous me faites signe quand vous y êtes », de façon à clarifier pour l'interviewé comment se fera l'enchaînement du travail. Ce faisant il donne un signe complémentaire relativement à la qualité du processus involontaire du « laisser revenir un moment passé ».

L'effet perlocutoire recherché est tout simplement une gestion claire et simple de l'interaction qui indique à l'interviewé comment il va revenir dans le flux de l'échange. Consigne simple qui vise à supprimer les causes potentielles de malaise d'un interviewé qui se demande ce qu'il doit faire. Quand la situation passée se redonne à lui, il fait signe, et, commence alors une autre phase de l'entretien, qui va à la fois faire développer la description des actions de la situation passée, mais va aussi conduire à évaluer si l'interviewé est bien en évocation, s'il est bien en contact avec un vécu spécifié, etc. Bref, toute la suite d'un entretien d'explicitation.

* * *

Si vous m'avez suivi, vous avez constaté que je bascule sans cesse de la formulation des consignes à la prise en considération des effets perlocutoires recherchés et à éviter. Une fois que vous avez vécu vous-mêmes ces effets (pas seulement compris intellectuellement), une fois que vous les avez constatés dans l'accompagnement avec de nombreuses autres personnes, dans votre propre culture professionnelle, avec votre propre public habituel, alors sortez de la cage, si vous ne l'avez pas déjà fait ! Utilisez « n'importe quelle formulation » qui s'adapte à votre cadre *et qui produira bien les effets qui fondent la cohérence de l'entretien d'explicitation*.

Je pourrais prendre beaucoup d'autres exemples, on retrouvera à chaque fois la même cohérence, les consignes enseignées, les formulations de questions, ont fait l'objet de patientes mises au point, d'analyses et d'essais pour comprendre les effets perlocutoires recherchés et ce qui permettait de les obtenir par des formulations simples. Une fois que ces effets ont fait l'objet d'une expérience personnelle claire, l'espace est ouvert pour une improvisation ... fidèle aux objectifs.

Dans un cadre professionnel habituel, cette adaptation des consignes aux conditions spécifiques s'engendre assez naturellement par ajustement spontané créatif au fil des répétitions.

En revanche, le problème maintenant bien connu, est de s'adapter à des personnes que l'on ne voit qu'une fois dans le cadre du recueil de données pour une recherche, pour une thèse. Depuis longtemps, on a au séminaire du GREX, des témoignages de chercheurs qui ont dû tâtonner pour découvrir comment guider les interviewés vers la posture d'évocation ; que ce soient des managers, des étudiants en mathématiques questionnés par leur professeur hors du cours, et qui continuent à lui répondre sur le mode élève, de jeunes élèves en natation que l'on voit pour la première et dernière fois, chez des rugbymen, chez des coureurs, chez des soignants, chez des footballeurs, chez des publics en difficultés, chez des petits enfants en CP, etc. plus d'une fois, il leur a fallu inventer un petit exercice pour que les interviewés fassent l'expérience de ce qu'on leur demande, alors qu'eux ont une préconception de la manière dont ils doivent répondre. Dans le cadre de la recherche cette consigne basique que je viens de décortiquer est rarement efficace tel quel, mais les buts poursuivis sont incontournables : donner une direction de travail simple et claire, demander le consentement, déclencher l'acte involontaire de l'évocation en direction d'une cible effectivement vécue par l'interviewé. La confusion ne produit rien, l'absence de consentement empêche le partage du vécu, l'inquiétude de réussir, la volonté de répondre, de bien faire, empêche totalement l'acte d'évocation.

► Mais précisément ! Ce qui devient crucial c'est votre compréhension des effets perlocutoires visés ? Alors, adaptez-vous aux circonstances particulières pour les obtenir ! Ne restez pas prisonnier de la formation de base et de la cage pédagogique des premiers apprentissages !

Mais du coup, toute la question de l'efficacité des consignes, des questions,
des guidages, des relances, des négociations,
repose sur ce critère :

Avez-vous compris ce que sont les effets perlocutoires ?
 Avez-vous bien compris quels sont ceux visés par l'entretien d'explicitation !

Les « effets perlocutoires » sont d'abord un concept. Etes-vous au clair sur ce concept ? Sur la différence avec les effets illocutoires. Illocutoire : par le fait de dire je fais, par exemple si je suis le maire, par le fait de vous déclarer mariés, vous l'êtes ; importance de la parole adossée aux lois, aux règlements, aux rituels. Perlocutoire : par le fait de dire je produis un effet.

Si je simplifie, je peux distinguer deux grandes catégories d'effets perlocutoires suivant qu'ils visent et produisent soit, 1/ des effets comportementaux, visibles, généralement volontaires, ou bien qu'ils visent : 2/ des effets intimes, des changements d'état interne, des actions mentales, et surtout la disposition à laisser faire, à laisser advenir, ces effets intimes sont largement invisibles, ou peu perceptibles, et il n'est pas facile de savoir s'ils sont mis en œuvre ou pas.

Les premiers sont plus évidents, même s'ils ne sont pas toujours faciles à obtenir (par exemple, les consignes pour mettre en place un exercice, ou enseigner une activité sportive) mais on peut voir immédiatement la réussite ou pas des mots que l'on emploie.

Les seconds visent un changement intime, invisible, comment les comprendre, les maîtriser ?

► La base de cette compréhension est de s'y être exercé, je veux dire et ... j'insiste lourdement, aucune lecture ne peut remplacer le fait d'en faire l'expérience, de l'avoir soi-même vécu. La compréhension intellectuelle est de peu d'aide sans la découverte de cette expérience dans sa propre intimité vécue. Pour aller plus loin, il faut distinguer et commenter trois postures de bases complémentaires : être le sujet, l'interviewé ; être l'auteur, l'intervieweur ; être observateur. Il y a à gagner dans chacune de ces postures.

- En avoir été le sujet (l'interviewé), c'est-à-dire découvrir ce que ça me fait, comment je répons ou pas aux mots de l'autre, dans un cadre défini, avec des buts et sous-buts connus et qui sont explicitement visés. Le vivre, le vivre plusieurs fois, avec des intervieweurs différents, en rapport à des types de vécus différents, pour découvrir comment je répons ou pas aux propositions qui me sont faites, quelles sont les variations pertinentes, quels sont les détails qui font que ça marche mieux ou beaucoup moins bien.

- En avoir été l'utilisateur (intervieweur), découvrir comment je rencontre les difficultés à me mettre en bouche de nouvelles formulations inhabituelles, et tout autant à retenir mes habitudes de langage que je découvre inappropriées. Je découvre la difficulté d'avoir des intentions perlocutoires claires (Qu'est-ce que je veux obtenir de l'autre ? Est-ce que je suis clair avec mes intentions ? Est-ce que j'ai des intentions ?) Et je découvre quels effets j'obtiens effectivement, comment cela varie suivant les personnes, suivant le type de vécu, suivant ma familiarité ou pas avec ce dont parle la personne, suivant sa vitesse de réponse qui peut me tétaniser, qui me demande d'agir pour la guider vers un ralentissement, dont je sais qu'il est la condition de la mise en œuvre de l'évocation (comment changer délicatement son état interne ?).

- En avoir été le témoin non impliqué, comme lorsque dans un groupe de trois on est l'observateur, détaché de la pression d'avoir à faire, à guider, ou à évoquer. Dans cette posture, je peux prendre conscience de ce qui se passe dans la relation, de la manière dont un autre que moi s'y prend pour guider l'entretien d'explicitation, de la facilité avec laquelle l'interviewé rentre dans les propositions ou pas, je prends conscience de comment s'incarnent les buts, les effets recherchés, quand ils sont poursuivis par d'autres que moi, des questions émergent, des remarques arrivent...

Ce sont là les trois positions de base de l'apprentissage de l'entretien d'explicitation : sujet, instrument, observateur. Elles sont complémentaires, elles alimentent mon capital d'expérience, et par la répétition, par l'exercice, je deviens habile, performant, malin, efficace.

Ce qui veut dire qu'il peut s'agir d'une compréhension en acte, pas encore d'une compréhension thématifiée, formulable, objet d'une réflexion possible, permettant une sortie pertinente de la cage pédagogique.

Que faudrait-il de plus ? Opérer une, des, reprises de son propre vécu, c'est-à-dire s'enregistrer, transcrire, lire, relire, rerecrire... en même temps ajouter des commentaires, réfléchir, ajouter

de nouveaux commentaires, les lire, les commenter, relire le tout tranquillement, réfléchir, se commenter, se relire, Devenir quoi !

- donc, dans mon expérience, l'étape suivante vers la compréhension est de devenir un commentateur de soi, se découvrir rétrospectivement, approfondir les vécus, la présence de différentes instances qui répondent plus ou moins bien aux propositions.

Rappelez-vous que chacun vit beaucoup plus de choses que ce qui apparaît dans la transcription des échanges verbaux !!

Les verbalisations sont là principalement pour servir l'entretien d'explicitation, mais pendant ce temps-là, je vis des dialogues internes, des mouvements de rejets, d'acceptations, d'oublis de moi, un observateur en moi commente, commente ce que fait l'autre, le juge, le rabroue, (silencieusement, mais pas toujours), l'approuve, le complimente. Le travail de transcription me fait redécouvrir la teneur des échanges, et le travail de relecture patiente de cette transcription me permet de découvrir la profondeur de mon vécu, les détails des effets perlocutoires, les manques, les absences, les silences prolongés peut-être riches de pensées non exprimées. Le travail de commentaire me fait changer de niveau de compréhension, et me prépare à pouvoir tenir un discours sensé sur les effets perlocutoires, à les thématiser !!! À les catégoriser !!! Même qu'il y a un exemple de cette démarche dans ce numéro d'Expliciter. Un point clef de cette activité de commentateur de soi, à partir des transcriptions (mais ce peut être fait à chaud le soir même, de mémoire) est l'appropriation de catégories descriptives qui permettent de discriminer dans mon propre vécu des points particuliers. Sans la catégorie des co-identités, sans l'idée d'agentivité qui souligne comment je suis divisé à l'intérieur, sans l'idée que cette agentivité peut ne pas être personnalisée, qu'elle peut être un « ça », un « quelque chose en moi », sans la capacité de percevoir les absences de critères quand un jugement est exprimé, ou bien d'apercevoir un verbe d'action qui n'est pas fragmenté, les commentaires restent pauvres, comme si tout ce que j'avais vécu se résumait aux paroles transcrites ! Le commentaire final qu'à partagé Sylvie sur son parcours de commentatrice est important et précieux. Le travail de commentaire est un vrai travail sur soi, les très nombreuses reprises sont nécessaires pour changer de regard, pour discriminer ce qui apparaîtra comme déjà présent depuis le début, invisible à mes premières lectures. Pour pouvoir poser des questions sur le protocole que m'a envoyé Sylvie, j'ai dû le lire et le relire pour que se détachent des manques, des incompréhensions de ma part, qu'elle pouvait documenter en allant plus loin dans la description de son vécu. Quand j'ai traité mes enregistrements vidéos sur le réglage de l'oscilloscope cathodique, pour ma thèse en 74, j'ai enregistré, j'ai transcrit, et j'ai lu, je suis revenu pendant plusieurs mois sur les vidéos, et progressivement ce que je voyais depuis le début s'est organisé. Il y a dans ce travail de reprise un vrai travail de devenir de soi.

Mais peut-être, il y a là une forme de travail sur la subjectivité qui est indispensable pour développer une psychophénoménologie, dans la patiente reprise de sa propre expérience à travers non pas une analyse systématisée, mais un commentaire d'approfondissement patient qui ne sait pas d'avance ce qu'il va révéler.

Bien entendu, tout cela ne fonctionnerait que pour l'étude des effets perlocutoires ?

* * *

L'entretien d'explicitation comme dépassements de limites !

Pierre Vermersch

Comme le dit son titre, cet article a vocation à présenter le cheminement de la création et du perfectionnement de l'entretien d'explicitation sous l'angle de multiples dépassements de limites habituelles, ou de transgressions de limites historiquement datées, ou de passage dans des domaines (comme l'exploration des dissociations ou des exo positions) où l'on croit voir immédiatement des connotations psychopathologiques, voire psychiatrique, alors que tout simplement cela fait un siècle que l'on n'a pas exploré sans préjugé, dans un cadre non pathologique, les facettes de la subjectivité naturelle possibles (sans religion, sans spiritualité, sans pathologie, sans drogues).

1/ Première transgression, sinon la pire : dépasser le rejet de l'introspection.

L'idée qui est à la base de la création de l'entretien d'explicitation est fondée sur un premier dépassement, à contre courant de tout ce que l'on m'avait enseigné à l'université, en opposition à l'idéologie dominante totalement hostile à l'usage de l'introspection dans la recherche cognitive.

Pour moi, ce dépassement répondait à la simple nécessité de bon sens que pour développer la recherche en psychologie on puisse s'informer de ce qu'a vécu une personne selon son propre témoignage subjectif, et du caractère stupide et borné, de ne pas vouloir en tenir compte a priori, par principe ! Ce dépassement visait donc à réintégrer dans la recherche le point de vue en première et seconde personne. Et ce point de vue ne peut s'obtenir que par l'accès à ce qui a été vécu et sa mise en mots descriptive. Pour ne pas interférer avec le vécu pendant qu'il se vit, j'ai privilégié l'accès rétrospectif, la verbalisation introspective va donc reposer sur la possibilité de se remémorer le vécu passé.

Cette posture et cette décision sont mon point de départ. Elles expriment ma réponse à un besoin de chercheur d'avoir des informations pour lesquelles il n'existe juste aucun autre moyen concevable pour les obtenir que l'introspection ! Et ce ne sont pas les innombrables moyens de recueils de traces, d'observables (vidéos), ou de signaux électro-physiologiques de toutes sortes qui pourront jamais donner ces informations intimes.

L'introspection n'a d'intérêt pour la recherche que par la production de verbalisations¹, et la personne impliquée n'est pas le chercheur (la plupart du temps), il faut donc une technique d'accompagnement de la verbalisation : une technique d'entretien, ce sera l'entretien d'explicitation. Il fallait créer une nouvelle technique parce qu'aucune des techniques d'entretien de l'époque ne correspondait à mes besoins, ni la technique de l'entretien non directif, plus clinique que visant des données de recherche, ni l'entretien critique piagétien visant surtout à vérifier la stabilité des invariants par des contre propositions, ni toutes les techniques semi dirigées à la base des enquêtes de la sociologie visant les représentations et les opinions.

Pour créer une nouvelle technique, ma première décision a été de la centrer sur la dimension agie du vécu, parce que questionner une action finalisée et productive (qu'elle soit matérielle, symbolique ou mentale) obligeait d'inscrire tout discours dans les contraintes (matérielles, logiques, chronologiques, causales) inhérentes à la visée d'un résultat et permettait donc potentiellement de trianguler les verbalisations avec toutes ces contraintes. Le primat de la référence au vécu de l'action me permettait d'éviter de questionner par exemple des représentations sans même savoir comment elles étaient incarnées ! De plus, les propriétés inhérentes aux déroulements d'actions m'ont conduit à penser immédiatement à la possibilité de fragmenter la description (je reprendrais ce point plus loin).

2/ Dépassement des limites habituelles de la remémoration : l'évocation.

Le dépassement suivant a été de fonder toute la mise en place de l'entretien d'explicitation sur la mobilisation d'un acte de remémoration involontaire : l'évocation. D'avoir découvert les techniques indirectes permettant de la susciter, de la maintenir, et produire des informations beaucoup plus nombreuses et détaillées que tout ce qu'on avait obtenu jusqu'à présent.

La transgression majeure, a été de rejeter la méthode et les résultats de toutes les études de psychologie expérimentale sur la mémoire qui ne se sont jamais préoccupées que d'en décrire les

¹ Par opposition à la seule expression, c'est-à-dire l'expression corporelle, chantée, poétique, dessinée, qui devra tôt ou tard être retraduit en langage pour pouvoir être utilisé dans la recherche.

limites, j'ai inversé la démarche, pour concevoir une aide à la remémoration ! Il faut bien prendre conscience que l'énorme littérature scientifique sur la mémoire constate ces limites, constate que l'on peut manipuler les souvenirs facilement de façon négative, que l'on peut par exemple, aisément créer des fausses mémoires, mais personne n'a travaillé sur la manière d'aider à la remémoration et la possibilité de créer les conditions pour ne pas faire de confusion.

Non pas que la technique de l'évocation soit parfaite, ou totale, mais elle permet d'obtenir une quantité d'informations sur le vécu passé qui stupéfie le chercheur, le praticien, et celui là même qui l'a vécu !

3/ Dépasser la conscience réfléchie : la prise de conscience rétrospective des contenus de la conscience en acte, pré réfléchie.

Ce dépassement des limites de la remémoration s'est accompagné de manière logique d'un second dépassement lié à la structure de la conscience.

Si l'on fait l'hypothèse d'une structure à trois niveaux de la conscience (Husserl), on a d'une part, une conscience réfléchie qui sait ce dont elle est consciente au moment même où elle est vécue, mais représente peu de choses relativement à tout ce qui nous affecte à notre insu et tout ce qui se mémorise en nous passivement. Ensuite, on a une conscience en acte, ou conscience pré réfléchie qui mobilise de nombreuses ressources pendant l'acte, mais dont le sujet ne sait même pas qu'il les a mises en œuvre. Et enfin, une troisième strate que l'on peut qualifier d'inconsciente qui est active en tant que Potentiel de la totalité des ressources disponible chez le sujet comme sédimentation organisée de tous ses vécus. Par la mise en œuvre de l'évocation, nous avons découvert que le sujet qui prend le temps de se mettre dans le revécu de son passé, prend conscience (passe de la conscience pré réfléchie à la conscience réfléchie) d'éléments de son vécu qu'il découvre au moment même où il en parle, à son grand étonnement. Ce nouveau dépassement suppose donc de poser des actes, des mots, qui soient une aide à la prise de conscience de ce que la personne a vécu !

L'entretien d'explicitation repose donc sur deux dimensions profondément subjectives et inter reliées : un acte de remémoration involontaire (l'évocation) et l'acte de réfléchissement, permettant la prise de conscience rétrospective de son propre vécu passé.

Ce sont les bases subjectives, psychologiques, de la technique de l'entretien d'explicitation de base, ensuite, il y a toutes les techniques qui vont faire que ce à quoi on a accès par la remémoration et par la prise de conscience va être encore développé.

4 – Dépasser le niveau de détail : la fragmentation.

Le premier dépassement technique est celui de la possibilité de faire fragmenter (d'aller dans plus de détails) chaque action énoncée.

Chaque verbe d'action énoncé alerte l'intervieweur sur la possibilité de savoir si l'on peut/doit développer la description des actions plus élémentaires qui la compose de façon à la rendre plus complètement intelligible. Il devient alors possible d'entendre ce qui est trop global, et de relancer exactement sur ce que la personne vient de dire (donc sans rien induire de nouveau de la part de l'intervieweur). Typiquement : « Je fais x », « Et quand vous faites x... par quoi vous commencez ? » ou bien : « Qu'est-ce que vous faites quand vous faites x ? ».

Ça n'a l'air de rien, mais ce sont des techniques de relance que je n'ai jamais observées ailleurs ! Comme si beaucoup restaient aveugles aux détails de la description ou n'en thématisaient pas la méthode.

5 – Dépasser la qualification pauvre : l'expansion des qualités.

Le dépassement technique complémentaire est celui qui porte son attention sur les jugements, de deux points de vue :

a/ s'il y a la verbalisation d'un jugement (« c'était bien », « ça allait ») identifier le critère (la prise d'information qui apporte l'information, qui fonde le jugement). Sans la connaissance du critère (« comment vous saviez que ... ») l'information donnée par le jugement ne repose sur rien, vous n'êtes pas informé, vous n'avez qu'un commentaire, pas une description ;

b/ chaque qualificatif, peut être repris et amplifié pour être décomposé en qualification plus fines, plus discriminantes. Un peu comme si quelqu'un vous dit que ce vin est parfumé, ... et quand il est parfumé comment peut on décrire ce parfum ... L'apport des techniques de questionnement en sous-modalités sensorielles développées par la PNL peut être précieux pour aider à cette expansion.

6/ Dépasser l'écoute de ce qui se dit pour entendre de qui manque : écoute étayée par l'analyse de la tâche (l'écoute en creux).

Le troisième dépassement technique repose sur l'analyse de la tâche², ce qui permet d'entendre ce qui manque dans le déroulement de l'action décrit.

C'est-à-dire que pour n'importe quel type de tâche, il y a des passages obligés, des étapes incontournables, du fait des contraintes logiques (je dois savoir où prendre l'information pour la prendre, je dois avoir pris l'information pertinente pour savoir ce que je dois faire parmi tous les possibles), matérielles (je dois avoir mis mes chaussettes avant mes chaussures, je dois savoir où acheter mes billets pour pouvoir le faire, et si vous arrivez Gare de Lyon... la question se pose immédiatement de savoir comment vous savez où se trouvent les distributeurs !), temporelles (pour qu'un four soit chaud, il faut le préchauffer ce qui prend un certain temps incompressible, pour faire un trajet il faut le temps d'accomplir le déplacement).

L'analyse de la tâche, c'est avoir en permanence en tête les structures de scénarios (des scripts) pour imaginer les contraintes, les étapes incontournables de la réalisation de l'action explicitée. Non pas que l'intervieweur sache tout, mais il entend que pour réaliser telle action, il a fallu nécessairement s'informer avant, savoir où s'informer, savoir de quoi s'informer, et de même pour l'achever (penser au modèle TOTE). Il a une idée logique de la structure causale potentielle de toute action qui lui permet dans le fil de l'entretien d'entendre ce qui ne se dit pas et de repérer ce qui va manquer pour reconstruire une intelligibilité suffisante du déroulement de l'action. L'analyse de la tâche donne des clés pour une « écoute en creux », c'est-à-dire pour entendre ce que l'autre ne dit pas, et donc pouvoir le relancer, le questionner avec précision.

C'est pourquoi aussi que la description des actes mentaux mal connus, demande de se construire une représentation des conditions fonctionnelles de leur réalisation. Quand nous avons voulu décrire l'acte d'évocation pour la première fois, nous ne savions pas en quoi consistait le fait de décrire cet acte, et nous n'avons été capable que de décrire le contenu de l'acte, pas ses étapes, son déroulement, ses propriétés.

7/ Dépasser l'acceptation indifférenciée de tous les types de discours.

Le quatrième dépassement technique repose sur la théorie des domaines de verbalisation (Vermersch 1994, 2014) et de l'attention portée à distinguer parmi ces domaines ceux qui sont étrangers : 1/ à la description, 2/ de l'action 3/ d'un moment spécifié 4/ exprimé en Je, pour pouvoir guider la personne vers cette description. Ces quatre critères doivent être respectés en permanence. Et là, de nouveau, s'ouvre une « écoute en creux », pour savoir entendre et distinguer la description des commentaires, l'absence d'adressage en je, l'énoncé de théories, la description non plus de sa propre action mais du contexte ou des circonstances, ou encore décrire ce que font les autres en omettant ou oubliant ce que l'on fait soi-même.

Pour ces quatre dépassements techniques nous avons mis au point de nombreux savoir-faire, de nombreuses formulations de relances efficaces, la suppression de nombreuses formulations intuitivement séduisantes mais contre-productives, et je ne les détaille pas ici, il faut les apprendre par la pratique expérientielle. On ne peut pas apprendre le tango par correspondance.

Ce que je viens de vous présenter nous a mis en mouvement pendant une quinzaine d'années, jusqu'à découvrir les limites de la fragmentation, de l'expansion des qualités ou de l'écoute en creux. Dans les actions de prises de décisions rapides, dans les transitions entre sous-buts, nous butions sur la difficulté à rentrer dans suffisamment de détails pour saisir vraiment tout le déroulement des actions. Nous avons alors cherché de nouveaux dépassements dans deux « techniques de soi » : la dissociation (les co-identités), la prise en compte des instances de soi (l'agentivité).

8/ Dépassement par les techniques de dissociation et de changements de point de vue.

Premier dépassement psychologique : la prise en compte de la possibilité de produire des changements de point de vue rétrospectifs par différentes techniques qui reposent toutes sur la possibilité normale de la conscience de se scinder pour apercevoir comme objet de réflexion exactement ce dans quoi elle était empêtrée sans pouvoir aller plus loin. La conscience est sémiotisation, elle repose sur la possibilité de travailler sur des représentations, donc sur un double, et donc un dédoublement normal, qui ne fait pas perdre l'identité de la personne.

² On distingue classiquement en psychologie du travail, l'analyse de la tâche ou analyse de ce qui est prescrit pour réaliser correctement la tâche, et analyse de l'activité, qui est la description générée par l'observation et/ou l'entretien de ce qui est fait réellement par un sujet.

Fondamentalement ces techniques de dissociation reposent sur une sortie de la position habituelle de la conscience, pour créer de nouvelles scissions. Pas seulement, scinder entre le pôle égoïque et l'objet de la visée, mais aussi déplacer le pôle égoïque de telle façon qu'il prenne comme objet d'attention et de visée, la structure intentionnelle précédente (pôle égoïque + objet premier d'attention). Ces nouvelles scissions, peuvent être obtenues simplement en changeant d'adressage, c'est-à-dire en fait en changeant d'agent, ne serait-ce qu'en passant du je au il, le point de vue change et de nouvelles informations apparaissent sur ce « qu'il » faisait. On peut solliciter « l'observateur », « le témoin » de soi qui est présent chez chacun, ou on peut encore demander à la personne de se lever et de changer de place en trouvant une position qui lui convienne pour mieux « voir », « s'informer », de ce qu'elle faisait dans le passé. Ce changement de position³ peut être fait en imagination de façon tout aussi efficace que par un déplacement réel. On peut cumuler un changement de position et la suggestion de convoquer un autre soi-même suivant de nombreuses variantes que je ne développe pas ici. Ce dépassement par l'exploration de nouvelles scissions, nous a permis de constater que de nouvelles informations sur le vécu passé pouvaient être mis à jour. On avait non seulement une prise de conscience, mais un changement d'origine du rayon attentionnel qui produisait des effets tout à fait étonnant et permettait d'aller plus loin que ce que nous avons fait jusqu'à présent.

9/ Dépassement par la prise en compte des multiples instances.

Le second dépassement psychologique, est liée à la prise en compte du fait que l'on pouvait avoir en soi plusieurs sources d'agentivité lors d'un vécu de prise de décision (par agentivité on désigne la propriété d'être agent, d'être cause, d'être l'élément moteur).

On me demande de faire un choix, par exemple trouver une nouvelle position spatiale qui me convienne, une part de moi (un agent en moi) a déjà choisi et y va, une autre (un autre agent) est réticente et freine le mouvement naissant, un troisième agent joue un rôle régulateur, nous avons nommé ces parties de soi, ces agents, des « instances » avec l'idée de trouver un terme le plus neutre possible, qui ne préjuge pas de la nature personnelle ou pas de ces agents.

Nous avons découvert qu'il était possible de prendre conscience et de décrire séparément le rôle de chacune de ces instances lors d'une micro transition, ce qui ouvre à beaucoup plus de finesses dans la description des parties de soi-même et la compréhension du déroulement des actes intimes de délibération et de choix.

De plus, nous avons ouvert une distinction tout à fait intéressante et non-pathologique, du fait que ces instances ne sont pas nécessairement personnalisées, elles peuvent m'apparaître (de façon incompréhensible si l'on n'intègre pas l'hypothèse du Potentiel comme source inconnue de ma conscience réfléchie), comme totalement impersonnelle : comme le dit Sylvie dans son protocole « ça décide que c'est assez haut », et lors de l'Université d'été nous avons observé de nombreux exemples de différenciation entre « mon corps choisit » et « ça décide » ou « quelque chose en moi décide ». Le ça ou le quelque chose en moi, ne sont pas le résultat d'une paresse descriptive, mais l'expression d'une perception d'agentivité que je ne sais pas rapporter à moi, sinon qu'elle s'exprime « à travers » moi.

Ces deux dépassements psychologiques, d'une part nous ont bien fait avancer dans de nouvelles finesses descriptives de l'action, d'autre part, nous conduisent à une vraie limite descriptive de ce que l'on peut viser par l'introspection. Nous touchons à ce qui semble vraiment impénétrable à la conscience réfléchie. Il se déroule en nous des actes dont le déroulement ne nous est pas directement accessible par introspection.

Est-il possible de dépasser cette limite ? Oui, c'est ce que nous avons fait dans la dernière Université d'été du mois d'août 2015 en ouvrant plus clairement un chantier déjà abordé en 2009 de façon un peu anecdotique : les sentiments intellectuels et leur traduction. (Mais en 2009 nous n'avions qu'une vision superficielle, alors que nous sommes en train d'entrer dans une vision transcendantale. Voir en conclusion ce nouveau thème).

10/ Dépassement par la prise en compte du Potentiel, des N3 et N4.

Ce qui est bien connu des philosophes depuis toujours et des « protos-psychologues » du 19^{ème} siècle, bien avant la thématization de Freud de l'inconscient, c'est que « la pensée est une activité inconsciente de l'esprit » selon la belle formule de Binet (1905). Avant toute connotation névrotique,

³ Le terme de « changement de position » contient deux possibilités non exclusives et dont nous avons fait l'expérience : 1/ changer de posture, 2/ changer de place, et ce de façon physique ou en imagination.

psychopathologique, liée à la prégnance de l'œuvre de Freud, il y a toujours eu une conscience théorique du fait qu'il se passait plus de choses en nous, dans notre pensée, dans nos actes, que ce que la conscience réfléchie en connaissait (Quelques livres résumant bien l'état de la question avant Freud : Vaysse, J.-M. (1999). *L'inconscient des modernes : essai sur l'origine métaphysique de la psychanalyse*. Paris, Gallimard., Whyte, L. L. (1971). *L'Inconscient avant Freud*. Paris, Payot. Brès, Y. (2002). *L'inconscient*. Paris, Ellipses.).

L'école de Würzburg (1901-1911) qui a été un des points de départ des études introspectives de la pensée est tombée immédiatement sur des verbalisations des sujets qui décrivaient non pas le contenu ou les actes de leur pensée, mais des « images », des « impressions », sans relation directe avec ces contenus, en particulier des « sentiments intellectuels » donnant des indications indirectes, manifestant des signes de la teneur, de la direction, de l'ajustement du processus en cours sans en donner nécessairement le détail. Le rejet stupide de l'introspection n'a pas permis d'avancer sur ces thèmes depuis le début du 20^{ème} siècle.

J'ai rassemblé tous ces signaux indirects des processus cognitifs en cours, et j'ai choisi de les nommer le niveau 3 (N3) de description de l'action vécue.

Tous ce que nous avons présenté comme dépassement jusqu'à présent permettaient d'aller de plus en plus loin dans le niveau 2 de description (N2), c'est-à-dire le niveau de description factuelle de plus en plus détaillé de chaque moment vécu. Le N3, n'ajoute pas un niveau de détail supplémentaire, il ajoute un signal, que l'on suppose pertinent, sur les propriétés du processus en cours (actuel ou dans la remémoration). Ce signal, peut s'exprimer comme manifestation spontanée du Potentiel ou pourra être sollicité délibérément à l'aide de différentes intentions éveillantes, grâce à des techniques de soi, comme le focusing (ressenti corporel), ou le Feldenkrais de la PNL (saisie non verbale). Ce niveau de description N3 donne des indications sur ce qui se passe dans l'activité non consciente de la pensée. Activités que j'ai proposé de nommer le Potentiel pour sortir de la caractéristique privative et des connotations névrotiques du terme inconscient.

Ce qui devient passionnant c'est la possibilité de passer du signal au sens. Car si dans un premier temps le N3 est le signe de l'activité du Potentiel, ce signe n'en donne pas la signification, il n'en est majoritairement que le signal, mais il devient possible dans un second temps, de faire un pas de plus, en (se) demandant qu'est-ce que ce signe « nous apprend ? », « qu'est-ce qu'il exprime ? ». Autrement dit, en lançant une intention éveillante à nouveau vers le Potentiel (par définition le sens ne relève pas de la conscience réfléchie), pour laisser émerger la signification de ces signaux explicitant certaines propriétés du processus en cours, N3.

Ce faisant, on peut passer à un nouveau niveau de description (N4). Mais description de quoi ?

En fait, dans le Potentiel, on trouve, sédimenté, cristallisé, la totalité de ce qui a affecté le sujet qu'il le sache ou non (qu'il en ait la conscience réfléchie ou pas), et tout autant la totalité des schèmes qui se sont engendrés par l'exercice, la répétition, l'adaptation à de nouvelles situations (assimilation réussie, accommodation plus ou moins réussie). On a donc dans le Potentiel une dimension d'organisation : les schèmes, à tous les niveaux d'organisations des différents « registres de fonctionnement cognitif » disponibles (cf. Vermersch 1976). Et la reconnaissance de ces schèmes ne va pas nous donner le détail du processus, mais la compréhension de comment, suivant quel modèle, ce processus s'est organisé et a produit le résultat observé.

Le niveau N3 nous signale, nous informe indirectement de la mise en œuvre de ces schèmes, et nous donne rétrospectivement une piste pour rendre intelligible non pas les micro détails inaccessibles à la conscience réfléchie d'une action, mais le(s) schème organisateur qui a été mobilisé et qui rend compte de la structure de cette action.

On a dépassé la description pas à pas, détail par détail, par une mise à jour de l'organisation sous-jacente de l'action !

Ce qui peut sembler compliqué, c'est que suivant la façon dont on questionne le N3, on peut avoir comme réponse non pas directement le repérage des schèmes mobilisés, mais ce qui se situe en amont des schèmes (j'ai en tête l'organisation de la grille des niveaux logiques de Dilts) : on peut avoir comme réponse non pas un schème mais la co-identité dominante qui s'est manifestée, ou bien les croyances dominantes qui motivaient l'action, ou les émotions qui portaient l'action ou en constituaient le climat dominant. Et dans la logique de l'entretien d'explicitation, il est alors toujours important de traduire l'information portant sur la co-identité, les croyances ou les émotions en schèmes d'action particuliers, toujours dans l'idée fondamentale de revenir vers l'action. Je peux

comprendre que ma réponse était organisée par ma co-identité de parent responsable. Bien. Et dans cette co-identité, quel schème, quelle organisation de l'action a été mobilisée pour répondre à la situation ? Idem dans le principe quand il apparaît des formulations de croyances ou de climat émotionnel en premier. Si l'on prend comme référence la grille de l'alignement des niveaux logiques de Dilts, le niveau N2 est celui du faire, le niveau N4 est celui des compétences, décliné en schèmes organisateurs (ce qui correspondrait au niveau N3, est absent de la grille).

Ce qui est intéressant techniquement c'est qu'il est possible par des techniques sollicitant le ressenti (inspiré du focusing généralisé), ou par la vision non verbale de ce qui s'est passé (modèle du Feldenkrais tiré de la PNL de Dilts) ou en explorant des expositions, d'aider l'interviewé à produire ces signes (N3) et à en dégager dans un second temps le sens organisationnel (le schème N4).

Nous en sommes là à cette date (2015)

Que nous réserve l'avenir ?

10/ Une piste possible : la prise en compte du transcendantal !

En fait, nous avons au fil de trente années de pratique, appris à pratiquer d'innombrables exercices de soi : mise en évocation, dissociation, focusing, rêve éveillé dirigé, stratégies des génies (Walt Disney, Feldenkrais, Marelle, Fertilisation croisée), alignement des niveaux logiques et à titre personnel j'en ai exploré encore beaucoup d'autres (liste source, décréation, illumination intensive, méditation, techniques de chi, chant diphonique, etc.)

Nous les avons réalisés comme sujets, comme guide, comme observateur, comme transcrivain et commentateur.

La question qui se pose pour moi maintenant, c'est : qu'est-ce que ça nous apprend sur les propriétés de la subjectivité que de pouvoir réaliser ces pratiques ?

Autrement dit, par le fait de se dissocier facilement, de s'imaginer dans la position du créateur, du critique, du réaliste ; par le fait de faire l'expérience de regarder un problème sans utiliser le langage juste en le voyant comme du mouvement et de la couleur ; par le fait de savoir aller en évocation et de découvrir facilement ce que j'ai vécu ; par le fait de savoir répondre sans hésiter à une consigne qui demande de « déplacer son lieu de conscience » et je pourrais en rajouter encore beaucoup ! Qu'est-ce que cela m'apprend sur la subjectivité.

Par le fait de pouvoir accomplir ces actes sur soi, qu'est-ce que ça nous apprend sur les propriétés de la conscience, les propriétés de la remémoration, les propriétés de l'attention, les propriétés de l'identité personnelle, toutes les propriétés de la subjectivité.

► Par le fait de réaliser de tels actes nous sommes renvoyés aux conditions de possibilité de ces actes.

Ces conditions de possibilité sont les propriétés fondamentales de la subjectivité.

► Thématiser les conditions de possibilité c'est entrer dans le domaine du transcendantal.

► Aller dans ce domaine du transcendantal, c'est développer une science de la subjectivité par l'analyse des conséquences du fait de pouvoir les réaliser (relisez lentement).

Mais du coup, vous voyez, dans le contre-champ, à quel point il a été, il est, il sera, important, fructueux, nécessaire, d'explorer, de découvrir, de pratiquer des exercices de soi !

C'est par le fait de s'exercer sur soi, dans un cadre qui n'est pas déjà fortement préempté par une idéologie religieuse, spirituelle, psychopathologique, militante, que l'on peut enfin apercevoir l'horizon des potentialités de la subjectivité.

La réflexion transcendantale à partir de nos pratiques, c'est ce qui nous attend.

Le bénéfice principal que j'imagine sera issu de l'effet en retour de la clarification théorique sur nos pratiques. Nous avons pratiqué, nous nous sommes perfectionnés, nous avons affinés nos outils, pourquoi marchent-ils ? Et si nous les comprenions, au-delà des outils patiemment mis au point, n'y aurait-il pas une nouvelle fois une possibilité de dépassement ?

[Note. Bien entendu, l'entretien d'explicitation a ceci en commun avec toutes les techniques d'entretien d'être organisé dans le cadre d'une intersubjectivité soigneusement réglée : respect éthique et déontologique, négociation de la confidentialité, écoute de l'autre, gestion attentive de la dimension relationnelle.

De plus pour chacun des points abordés dans cet article, de nombreux détails techniques en permettant la réalisation ne sont pas abordés ici et nécessite la lecture de mon livre, mais surtout une véritable formation expérientielle.]

Un mot

Mireille Snoeckx, GreX 2, Antenne Suisse Explicitation

Un mot. Potentiel. Il m'agace. Et quand quelque chose vous agace depuis un moment, c'est intéressant d'y regarder d'un peu plus près...

De l'usage des mots

Potentiel. Voilà un mot qui fleurit en abondance dans la circulation des mots. Que ce soit à la radio, dans les journaux, il se retrouve régulièrement, que dis-je, c'est presque un leader dans la liste des mots utilisés, le dernier en date lors d'une lecture du Journal Le Temps, à l'adresse des ressources humaines à propos de recrutement : comment déceler le potentiel d'un candidat lors d'un entretien d'embauche... Potentiel utilisé comme ressources, comme du déjà là à exploiter... Potentiel : qui existe virtuellement en puissance. Potentiel aussi qui apparaît dans la recherche au GREX, comme nous permettant de mieux désigner, de mieux comprendre comment fonctionne la psyché.

Qu'est-ce qui résiste ainsi en moi ? Est-ce uniquement ma première rencontre expérientielle avec le mot, une rencontre lors d'un partage de pratiques professionnelles, rencontre au cours de laquelle, le mot potentiel clôture tout débat, freine toute discussion, toute description, toute action nouvelle, comme si potentiel se suffisait à lui-même, un mot qui veut si bien dire ce qu'il veut dire et qu'il n'est nul besoin de questionner : les enfants à haut potentiel, cette fois-là... Me revient en boomerang, un extrait de Nicolas Bouvier à propos de l'usage des mots, une de mes lectures du matin en décembre, une lecture butineuse sans projet particulier, juste de me glisser dans l'écriture d'un autre, un passage que j'ai d'ailleurs recopié en pensant au langage qui nous gouverne dans le quotidien, dans le monde professionnel et ailleurs : « *Dans tous les cas, les proverbes sont au langage personnel ce que l'argent papier est à l'écu d'or fin. D'une certaine manière le langage a été notre première monnaie d'échange. Plus il est ordinaire, purgé, exorcisé mieux il circule. Le proverbe là dedans, c'est le billet de un dollar : tout le monde connaît ça, on ne vous fera pas d'ennui au guichet. Il n'y a qu'à tendre l'oreille pour s'apercevoir que les Japonais, à tous les niveaux sociaux, en font une consommation fantastique. Cela les met à l'aise car la conversation cesse d'en être une – avec ses surprises qui ne sont pas toujours bonnes – pour devenir un échange de signes convenus. Ainsi on sait où l'on va. Encore une façon de se retrancher derrière le « on » et d'installer l'étiquette dans le langage.* (Bouvier N., 2004, p. 213) Au lieu de proverbe, remplacer par Potentiel, un mot qui semble faire unanimité dans le sens où chacun s'y reconnaît d'une manière ou d'une autre et qui est commode pour ne pas avoir « d'ennuis » au guichet du monde de la recherche.

« *Plus il est ordinaire, purgé, exorcisé mieux il circule.* » Il me semble entendre quelque chose de cet ordre dans la prise en compte du mot au GREX. Comme si les mots étaient sans histoire. Comme si les mots étaient orphelins, comme s'ils ne parlaient pas par eux-mêmes « *selon leur être propre et leurs affinités, chargés, croyons-le, de l'expérience immédiate des choses* » (Pierre Chapuis, 1996 p.55). Suis-je dans une répétition d'un plaidoyer d'un texte écrit il y a longtemps déjà (Snoeckx, M. 2006) ou quelque chose d'autre, issue des profondeurs me submerge, m'encombre, fait obstacle à ma compréhension ?

Vous avez dit : Potentiel ?

Pendant l'université d'été de 2015, je l'ai pris d'abord comme un élément d'une consigne, même s'il agitait déjà ma conscience, une manière pour s'engager dans le travail expérientiel. Mais il commence

à occuper une place dans la recherche au GREX et j'éprouve une nécessité à m'y arrêter puisqu'il m'interpelle, qu'il ne glisse pas bien ajusté à mon paysage intérieur.

Les premières questions qui s'imposent à moi : au fait, à quoi correspond potentiel dans la structure tripartite de la conscience ? Qu'est-ce qu'il ajoute de plus à ce que nous connaissons déjà un peu ? Qu'est-ce qu'il complète ? Qu'est-ce qu'il remplace ? Si je comprends bien, soit il a fonction de qualifier une dynamique de la conscience, la troisième strate, ce qui se nommait inconscient phénoménologique, soit il est équivalent à inconscient et peut s'y substituer. Potentiel attire ainsi l'attention sur le fait que cette strate n'est pas seulement une sédimentation inerte de tous les vécus, qu'elle est active, qu'elle peut agir sans que la conscience réfléchie n'intervienne nécessairement. Il me semble que nous avons régulièrement souligné que ce qui se dépose en nous, « le degré zéro de la passivité » n'est pas une matière inerte mais active, et que les échanges sont interactifs. Dans ce mot de potentiel, je constate d'abord cet accent apporté à une dynamique de l'inconscient qui ne se contente pas d'accumuler, mais qui est un mouvement, une organisation, un flux invisible en rayonnement. En tant que caractéristique de l'inconscient, le mot permet de pointer que la sédimentation est active, organisée. Dans l'architecture de la structure tripartite de la conscience telle qu'elle a été proposée jusqu'à présent, conscience réfléchie, conscience en acte, inconscient (phénoménologique), ce qui me convient, c'est le degré d'accessibilité à la conscience, le constat que nous sommes en permanence toujours débordé/e par notre vécu. J'avoue me sentir réticente à nommer l'architecture tripartite, conscience réfléchie, conscience en acte, potentiel : Il y a rupture dans l'harmonie de la nominalisation et potentiel m'apparaît comme un mot rétréci, ce qui peut sembler paradoxal puisque potentiel représenterait tout le possible de mes ressources.

Peut-être, ce qui m'agace, c'est que Potentiel résonne comme un résultat de la dynamique, un résultat qui, en tombant dans le champ de l'imaginaire économique, masque l'enjeu de ma curiosité : comment ce qui se dépose devient du potentiel si potentiel est le mot choisi ? Tout ce qui se dépose constitue-t-il du vécu ressources ? Comment s'effectuent les connexions, les réseaux pour que le vécu déposé à mon insu constitue un ou des systèmes de schèmes ou peut-être d'autres formes de possibilités ? Y a-t-il une ou plusieurs configurations particulières de l'inconscient pour s'organiser ? Y a-t-il une hiérarchie dans l'organisation ? Un horizon d'attente ? Quels liens entre les instances et les schèmes ? Quelle signification la temporalité du vécu joue-t-elle dans cette dynamique ou prend-elle d'autres courbures, d'autres inflexions ? « *C'est parce que l'inconscient n'est pas simplement un monde réactif de reflets, mais parce qu'il est une activité indépendante, créatrice, que son domaine d'expérience constitue un monde en soi, une réalité propre et sui generis, dont nous devons bien voir qu'elle agit sur nous, comme nous agissons sur elle. C'est dire qu'il nous faut accomplir vis à vis du monde inconscient la même démarche et prendre la même distance relationnelle qu'à l'endroit du monde extérieur.* (Jung C.G., 1973). Vous avez dit Potentiel ?

Bibliographie

- Bouvier N., (2004), *Le vide et le plein (Carnets du Japon 1964-1970)*, Paris, Ed. Hoëbeke
- Chapuis P., Perrier A., Tâche P-A, Voélin P., Wandelère F., (1996), *Arts poétiques*, Genève, Ed. La Dogana
- Jung C. G., (1973,1933.1964), *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Paris, Ed. Gallimard, Coll. Folio essais
- Snoeckx, M., (2006), *Aucun mot n'est orphelin*, *Expliciter* n° 65, p. 33 - 43.

Sommaire n° 109

1-13 « Faites des commentaires de protocole » qu'il disait ... suivi de « Faites des commentaires de commentaires » qu'il rajoutait... Itinéraire d'une commentatrice de protocole... Sylvie Bonnelle.

14- 19 Apprendre les consignes dans l'entretien d'explicitation. les comprendre, les dépasser, s'en libérer. La cohérence des effets perlocutoires. Pierre Vermersch.

19-25 L'entretien d'explicitation comme dépassements de limites ! Pierre Vermersch

26-27 Un mot Potentiel. Mireille Snoeckx.

« Nous estimons aussi, à présent, que refoulement et inconscient sont corrélatifs dans une si grande proportion qu'il nous faut différer d'approfondir l'essence du refoulement jusqu'à ce que nous ayons appris davantage sur l'édification de la séquence d'instances psychiques et sur la différenciation entre inconscient et conscient....

Freud, Métapsychologie. Le refoulement.

« La liberté doit être nécessité, la nécessité liberté. Alors la nécessité dans son opposition à la liberté n'est rien d'autre que l'inconscient. Ce qui est inconscient en moi est involontaire ; ce qui est en moi avec conscience l'est par vouloir.

Dire qu'il doit y avoir de la nécessité dans la liberté, cela revient donc à dire, par la liberté elle-même, et alors que je crois agir librement, doit surgir inconsciemment, c'est-à-dire sans mon intervention, ce que je n'envisageais pas. Ou encore, exprimé en d'autres termes : à l'activité consciente ..., doit s'opposer une activité inconsciente par laquelle, malgré l'exercice le plus illimité de la liberté, surgit tout à fait involontairement, et peut-être même contre la volonté de celui qui agit, quelque chose que lui-même n'aurait jamais pu réaliser par son vouloir »

Schelling. 1800. Le système de l'idéalisme transcendantal. (cité depuis Y. Brès. 2010)

Séminaire

Pour ceux qui viennent au séminaire.

Nous n'avons pas vraiment eu le temps de discuter du compte-rendu de l'Université d'été présenté par Maryse Maurel dans le numéro 108, lors du précédent séminaire. Aussi, nous vous proposons d'en re/faire la lecture, pour pouvoir en discuter plus à fond.

Vendredi 29 janvier 2016

de 10 h à 17h 30

FIAP Jean Monnet

30 rue Cabanis 75014

Journée de pratique

Samedi 30 janvier 2016

de 9 h 30 à 17 h

1 rue Cabanis, Centre hospitalier Saint Anne, salle C1 rez de chaussée du pavillon C à l'IFCS

Agenda 2016

1er avril : séminaire et 2 : atelier

10 juin : séminaire

11 juin : journée pédagogique

Du lundi 22 au vendredi 26 août 2016 : **Université d'été de l'association.**

Le lundi après midi et le mardi matin sont deux demi-journées de travail sur soi à propos de l'explicitation, à partir du mardi 14 h 30 commence l'université d'été proprement dite. (Prévoyez, que vraisemblablement ces deux demi-journées vont s'étendre un peu ...)

25 novembre : séminaire et 26 : atelier

Explicititer

Journal du GREX2

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2
Association loi de 1901

9 rue Saint Amand

75015 Paris

01 43 79 47 05

www.grex2.com

Directeur de la publication P. Vermersch

N° d'ISSN 1621-8256